

**École d'architecture
de la ville & des territoires
Paris-Est**

**Équipe de recherche
de l'Observatoire de la
condition suburbaine
UMR AUSser 3329 CNRS**

**Bulletin d'information
2020-2021**

5

Sommaire

Actualités de l’Observatoire de la condition suburbaine (OCS-AUSser)	7
Positionnement institutionnel	
L’UMR et ses équipes de recherche	10
L’École doctorale Villes, Transports, Territoires	10
L’Université Gustave Eiffel : présentation, perspectives et enjeux pour l’OCS-AUSser	11
L’équipe de recherche	
Membres permanents	14
Membres associés	18
Doctorants	22
Ingénieurs de recherche	25
Recherches, programmes et évènements institutionnels	26
Thèses en cours à l’OCS-AUSser	50
Politique éditoriale de l’OCS-AUSser	
Revue <i>Marnes. Documents d’architecture</i>	66
Les cahiers du DSA	68
Les cahiers du PoCa	70
Publications et communications	
Ouvrages	74
Thèses et HDR en ligne	74
Direction et édition d’ouvrages ou de revues	74
Articles (revues à comité de lecture)	75
Chapitres et contributions à des ouvrages	77
Traduction d’ouvrages ou de chapitres d’ouvrages	78
Articles dans des revues sans comité de lecture, articles journalistiques et de vulgarisation	79
Conférences, colloques, journées d’études et communications en séminaires	80
Expositions	83
Partenaires institutionnels	84



Actualités de l'Observatoire de la condition suburbaine (OCS-AUSser)



Actualités de l'Observatoire de la condition suburbaine

L'équipe de recherche OCS (Observatoire de la condition suburbaine) de l'École d'architecture, de la ville et des territoires Paris-Est fait partie de l'UMR AUSser, Unité mixte de recherche « architecture urbanisme société : savoir enseignement recherche ».

L'OCS-AUSser poursuit trois axes de recherche :

1. l'architecture face aux transitions énergétiques et environnementales avec un intérêt particulier pour les questions qui ont trait à l'énergie, à l'agriculture et aux matériaux ;
2. l'élucidation et l'approfondissement d'une notion capitale sur laquelle s'est fondé le programme originel de l'école : le territoire ;
3. l'histoire et les théories de l'architecture et les pensées du projet, avec un focus spécifique sur les notions de transformation, de rationalisme, d'expérience et d'ornement.

Depuis 2020 et la mise en place de son troisième contrat (2020-2025), l'UMR AUSser travaille sur trois thèmes, auxquels participent également l'OCS :

1. Patrimoine et tourisme : constructions, narrations, réinventions.
2. Territoires et paysages en transition(s).
3. Cultures, savoirs et médiations culturelles.



Positionnement institutionnel

L'UMR et ses équipes de recherche

L'École doctorale Villes, Transports, Territoires

L'Université Gustave Eiffel : présentation, perspectives et enjeux pour l'OCS-AUSser



Positionnement institutionnel

Outre sa nouvelle tutelle de l'Université Gustave Eiffel, l'OCS-AUSser est l'une des quatre équipes de recherche intégrées à l'Unité mixte de recherche « Architecture Urbanisme Société : Savoir Enseignement Recherche » (AUSser 3329), sous la double tutelle du CNRS et du Ministère de la Culture.

- **L'IPRAUS, Institut parisien de recherche : architecture urbanistique société** de l'ENSA Paris-Belleville, fondé en 1986 ;
- **L'ACS, Architecture, culture, société XIXe-XXIe siècles** de l'ENSA Paris-Malaquais, fondé en 1990 ;
- **L'AHTTEP, Architecture, histoire, transport, territoire, patrimoine** de l'ENSA de Paris-La-Villette, fondée en 2012 ;
- **L'OCS, Observatoire de la condition suburbaine** de l'Ecole d'Architecture de la Ville et des territoires, fondé en 1999 ;

L'OCS-AUSser fait partie de l'École doctorale « Ville, transports et territoires » (VTT) portée par l'Université Paris-Est qui a pour particularité d'afficher comme thématiques centrales celles de la ville, des transports et des territoires. L'École doctorale comprend :

- **L'IPRAUS, l'AHTTEP et l'OCS ;**
- **Le CIRED, Centre international de recherche sur l'environnement et le développement**, rattaché à l'UMR 8568 du CNRS, créé en 1973 ;
- **Le GRETTIA, Génie des réseaux de transports terrestres et informatique avancée**, l'un des cinq départements de l'Ifsttar, fondé en 2010 ;
- **Le Lab'urba, Laboratoire d'urbanisme** sous la co-tutelle de l'Ecole des Ingénieurs de la Ville de Paris (EIVP), de l'Université Paris-Est Créteil (UPEC) et de l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée (UPEM) ;
- **Le LGE, Laboratoire de géomatique appliquée** de l'UPEM, créé en 2008 ;
- **Le LATTs, Laboratoire techniques territoires et sociétés** rattaché à l'UMR 8134, de l'Ecole des Ponts ParisTech et de l'UPEM, fondé en 1985 ;
- **Le LEESU, Laboratoire eau, environnement et système urbain** rattaché à l'UMR MA 102, fondé en 2010 ;
- **Le LMVT, Laboratoire ville, mobilité, transport** rattaché à l'UMR INRETS T9404, créé en 2003 ;
- **Le SPLIT, Systèmes productifs, logistique et organisation des transports et travail**, fondé en 2005.

L'Université Gustave Eiffel : présentation, perspectives et enjeux pour l'OCS-AUSser :

L'Université Gustave Eiffel (UGE) a vu le jour en janvier 2020. Cet établissement expérimental rassemble six organismes : l'Év&t, l'École d'Ingénieurs de la Ville de Paris (EIVP), l'École d'ingénieurs ESIEE, l'Institut Français des Sciences et Technologies des Transports, de l'Aménagement et des Réseaux (IFSTTAR), l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée (UPEM) et l'École Nationale Supérieure de Sciences Géographiques (ENSG).

Ces établissements se réunissent autour de thématiques communes relatives aux défis de l'urbain contemporain, organisées en trois axes :

- . La ville économe en ressources.
- . La ville sûre et résiliente.
- . La ville intelligente et connectée.

L'UGE vise à produire une vision à long terme et à élaborer des connaissances novatrices et de rupture, en anticipant les transformations complexes des villes et en proposant des solutions inédites. Ce nouvel établissement, qui tente de mettre en commun les forces en présence, doit désormais trouver la capacité de porter une stratégie de recherche, de formation, de développement économique, d'appui aux politiques publiques, et de visibilité internationale commune. Il constitue une part nouvelle et non négligeable du paysage institutionnel de l'équipe OCS-AUSser, qui doit pouvoir faire valoir son identité et ses atouts au sein du groupement.

Au delà des campus de Marne la Vallée et de Paris, l'Université Gustave Eiffel dispose de cinq campus implantés dans les grandes métropoles françaises : Lille, Versailles, Nantes, Lyon et Aix-Marseille (campus méditerranée), auxquels sont rattachés plusieurs implantations secondaires: Belfort, Grenoble, Bordeaux, Bruxelles, Meaux, Val d'Europe (Campus de Marne-la-Vallée). Ces campus ont aussi vocation de déployer l'offre de formation de l'Université sur le territoire national.

L'UGE accueille :

- . 17 000 étudiants.
- . Dont 500 doctorants.
- . 1 200 chercheurs, enseignants-chercheurs et enseignants.
- . 1 300 personnels administratifs et technique.

© Université Gustave Eiffel





L'équipe de recherche

Membres permanents
Membres associés
Doctorants
Ingénieurs de recherche



L'équipe de recherche

Membres permanents

Éric Alonzo

Architecte, docteur en architecture, professeur (VT) à l'Éav&t, co-directeur du DSA d'architecte-urbaniste de l'Éav&t, co-directeur éditorial de la revue *Marnes, documents d'architecture*.

Jusqu'ici ses travaux ont principalement porté sur l'infrastructure – et particulièrement la voie (chemin, rue, route, autoroute) – considérée comme un objet de l'architecture. Ses recherches l'ont conduit à s'intéresser à ce qui unit les histoires et les théories de l'architecture, de l'urbanisme, du paysage et des techniques. Ce prisme « ante-disciplinaire », qui envisage l'architecture comme socle commun des disciplines de l'aménagement, l'amène à questionner les approches contemporaines du projet urbain ainsi que la domination actuelle de certains thèmes comme la pluridisciplinarité, l'hybridité ou l'innovation (technique).



Ido Avissar

Architecte, docteur en architecture, maître de conférences (TPCAU) à l'Éav&t, responsable de la filière de master *Fragments*.

Ses travaux travaillent à la recherche d'un regard et d'une posture neutres face au chaos urbain. Cet intérêt émerge d'une volonté de rompre avec une lecture paradigmatique de l'urbanisation et d'un désir de trouver un rapport apaisé avec le chaos qui nous entoure ; un chaos gris, diffus et silencieux, qui n'est plus la congestion spectaculaire de la Grande Ville. Ses recherches et travaux interrogent également les relations entre l'architecture et le territoire.



Luc Baboulet

Architecte, maître de conférences (HCA) à l'Éav&t.

Ses recherches, de nature essentiellement théorique, se répartissent selon trois directions : l'architecture comme expérience, l'architecture et le territoire, enfin, le sens et l'usage des notions courantes. C'est une entreprise de clarification conceptuelle des notions qu'il mobilise constamment - mais sans les définir - de façon à préciser le sens particulier qu'elles revêtent, le cas échéant, dans le cadre de l'architecture et des études d'architecture.



Jean-François Blassel

Ingénieur École Centrale de Paris, architecte, professeur (STA) à l'Éav&t, co-directeur du DPEA Post-Carbone (PoCa).

Il enseigne les sciences et techniques dans leurs rapports avec l'architecture depuis 1991. C'est dans cette optique qu'il a créé en 2014 et dirige depuis la formation post-master «PoCa post-carbone». Il est également membre permanent du laboratoire de recherche de l'école et a été, à ce titre, directeur scientifique d'une des recherches du programme *Ignis Mutat Res* qui portait sur la résilience énergétique des bâtiments.



Laurent Koetz

Architecte, docteur en histoire de l'architecture, maître de conférences à l'Éav&t.

Ses travaux se situent dans la perspective d'une approche culturelle de l'histoire des techniques, comme en témoigne sa thèse de doctorat sur l'architecte et théoricien Louis Auguste Boileau (1812-1896), soutenue en 2020. Il a également entrepris des recherches sur la reconstruction du patrimoine monumental après la Seconde Guerre mondiale, notamment à travers l'étude des opérations d'Yves-Marie Froidevaux. Par ailleurs, intéressé par les questions d'actualité, il mène, en parallèle de ses recherches historiques, une réflexion sur le renouvellement de la problématique ornementale dans l'architecture contemporaine.



Paul Landauer

Directeur de l'OCS

Architecte, docteur et HDR, professeur (HCA) à l'Éav&t, responsable de la filière de master *Transformation*.

Ses recherches portent sur les liens qui s'établissent, depuis la Seconde Guerre mondiale, entre la société et l'évolution des théories de l'architecture. Après une période consacrée aux conséquences de la crise du logement puis aux effets de la sécurité sur les modèles architecturaux et urbains, il explore à présent les répercussions théoriques du nouveau régime écologique et climatique dans lequel nous sommes plongés. Ce régime confronte en effet le monde de l'architecture à une injonction paradoxale : renouveler profondément nos environnements construits mais sans les démolir et en réduisant, autant qu'il est possible, l'édification de nouvelles installations.



Sébastien Marot

Philosophe, docteur en histoire, HDR, professeur (HCA) à l'Év&t, co-directeur éditorial de la revue *Marnes, documents d'architecture*.

Ses travaux ont porté sur la généalogie des théories et des pratiques contemporaines de l'architecture, de l'urbanisme et du paysage. Il mène actuellement des recherches sur l'histoire de l'environnement. Il a fondé et dirigé la revue *Le Visiteur* (1995-2003). Il inaugure en 2019 à la Triennale d'architecture de Lisbonne une exposition intitulée "Agriculture and Architecture : Taking the country's side", qui présente pour la première fois un travail en cours sur les relations qu'entretiennent l'agriculture et l'architecture.



Giaime Meloni

Architecte, docteur en architecture, photographe, maître de conférences associé à l'ENSA de Clermont-Ferrand.

Son parcours de recherche, à la fois théorique et pratique, s'attache à explorer la complexité de transformation matérielle et immatérielle des territoires contemporains. Sa pratique photographique s'appuie sur des bases conceptuelles et relève d'une inquiétude dans la représentation de l'ordinaire. Le statut d'image, conçue comme document neutre de la réalité, est mis en discussion par le choix d'une narration arbitraire.



Raphaël Ménard

Ingénieur X-Ponts, architecte, docteur en architecture, co-directeur du DPEA Post-Carbone (PoCa).

Ses recherches portent sur l'énergie, l'architecture, l'urbanisme, les structures et le climat. De façon plus spécifique, sur l'architecture bas carbone et l'urbanisme des énergies renouvelables. Depuis 2018, il est président du directoire de l'AREP. La même année, il a soutenu sa thèse de doctorat *Énergie, Matière, Architecture*.



Membres associés

Grégory Azar

Architecte, docteur de sciences en histoire et théorie de l'architecture de l'EPFL.

Ses recherches portent sur l'espace ainsi que sur les limites disciplinaires de l'architecture.



Frédéric Bonnet

Architecte, urbaniste, professeur (VT) à l'ENSA de Saint-Étienne, chercheur associé au Gerphau, co-directeur du DSA d'architecte-urbaniste.

Ses recherches portent sur la notion de risque, le périurbain et la ruralité, les dimensions multiscalaires de l'architecture, le rapport entre l'architecture et le paysage, ainsi que sur l'évolution des modes opératoires des projets urbains.



Mathieu Delorme

Ingénieur-paysagiste et urbaniste, maître de conférences à l'Éav&t.

Sa production scientifique s'axe sur le rapport entre écologie et économie du projet de transformation spatiale à l'échelle du territoire et de la ville (sols vivants, rafraîchissement urbain, innovation rurale, acclimatation des outils du concepteur).



Éric Lapierre

Architecte, professeur (TPCAU) à l'École Polytechnique, responsable de la filière de master *Architecture & experience*.

Ses recherches portent sur la question de la banalité et du rationalisme. Il est fréquemment nommé pour des commissariats d'expositions et publie régulièrement à l'international. En 2019, il inaugure la Triennale d'architecture de Lisbonne "The Poetics of Reason" pour laquelle il a assuré le commissariat général.



Fanny Lopez

Historienne de l'art, docteure en histoire de l'art, chercheuse au LIAT.

Au croisement de l'histoire des techniques et de l'environnement ses recherches portent sur le rapport de l'énergie et de ses infrastructures aux disciplines de l'aménagement (architecture, villes, territoires). Elle s'intéresse aux effets de la crise écologique et énergétique sur les grands systèmes techniques ou "Large technical system", notamment le système électrique. Ses travaux et publications analysent les changements de régimes socio-techniques et l'émergence de nouveaux espaces réseaux (énergie décentralisée et distribuée, micro-réseaux, autonomie énergétique).



Fosco Lucarelli

Architecte, enseignant à l'École Polytechnique.

Avec Mariabruna Fabrizi, il a fondé le cabinet Microcities ainsi que le site internet et l'atlas visuel Socks-studio. Il a reçu une bourse de recherche de la Graham Foundation et a été résident en 2018 à l'American Academy de Rome. Ses sujets de recherche actuels portent sur la spatialisation des processus mentaux, la relation entre l'architecture et l'information, ainsi que l'évolution de l'espace domestique. Avec Mariabruna Fabrizi, il a été commissaire invité à la Triennale d'architecture de Lisbonne en 2016, a organisé l'exposition "Inner Space" à la Triennale de Lisbonne en 2019 et l'exposition Database, Network, Interface" ainsi que "The Architecture of Information" à la galerie Archizoom de l'EPFL à Lausanne en 2021.



David Mangin

Architecte, urbaniste, docteur en urbanisme, professeur émérite à l'Év&t.

Ses thèmes de recherches se développent actuellement sur trois axes. Tout d'abord, il explore la notion d'infra-architecture illustrée par une recherche sur les « grandes machines métropolitaines » notamment les relations entre systèmes de transports souterrains et les villes. Le deuxième axe de recherche porte sur les relations entre urbanisme informel et économie informelle. Enfin, le troisième axe interroge le comparatisme dans les études urbaines. Il est par ailleurs membre des Conseils Scientifiques du PUCA et de l'AIGP ; du Comité stratégique de l'Ecole urbaine (Sciences Po) ; des Comités d'orientation de la Fabrique de la cité et de la revue Urbanisme ; du CNECEA.



Antoine Picon

Chercheur au LATTS

Ingénieur X-Ponts, architecte, docteur, directeur de recherche École des Ponts Paris-Tech, chercheur permanent au LATTS, professeur à Harvard University.

Ses travaux portent sur les implications spatiales et culturelles du changement technique. Ses recherches actuelles concernent le développement croissant des technologies de l'information et de la communication et leurs applications grandissantes dans les villes et l'architecture.



Mathias Rollot

Chercheur au LHAC

Architecte, docteur en architecture, maître de conférences (TPCAU) à l'ENSA Nancy.

Ses recherches visent à penser les conditions de possibilité d'une architecture biorégionaliste. Il travaille actuellement d'une part sur l'actualité du régionalisme critique et d'autre part sur l'apport des philosophies animalistes pour la conception architecturale et urbaine.



Nathalie Roseau

Directrice du LATTS

**Ingénieure X-Ponts, architecte,
docteure et HDR en urbanisme,
professeure associée à l'École des Ponts ParisTech.**

Ses recherches portent sur les dynamiques contemporaines des métropoles, les représentations urbaines et la question de l'infrastructure. Publiée en 2012 sous le titre *Aerocity, Quand l'avion fait la ville*, sa thèse de doctorat a porté sur l'influence de la mobilité aérienne sur la ville, élaborant une histoire architecturale et urbaine des aéroports de 1909 jusqu'à nos jours. Elle a codirigé et publié plusieurs programmes de recherche sur l'histoire de la culture aérienne, la gouvernance des grandes métropoles et actuellement sur l'histoire de l'aménagement du Grand Paris, dans le cadre d'un programme collectif « Inventer le Grand Paris, Histoire croisée des métropoles ».



André Tavares

Chercheur invité

**Architecte, docteur en architecture, chercheur à l'école
d'architecture de l'Université du Minho à Guimarães**

André Tavares est professeur invité au sein de l'Éav&t dans le cadre du programme I-Site Future coordonné par l'UGE. Il est le fondateur de Dafne Editora, maison d'édition basée à Porto, qu'il dirige depuis sa création en 2006. Avec Diogo Seixas Lopes, il a codirigé la revue *Jornal Arquitectos* (2013-2015) et assuré le co-commissariat de la quatrième triennale d'architecture de Lisbonne de 2016, "The Form of Form". Son livre *The Anatomy of the Architectural Book*, publié en 2016 chez Lars Müller avec le Centre Canadien d'Architecture (CCA), étudie les points de rencontre entre les cultures éditoriale et architecturale. Il est chercheur à l'école d'architecture de l'université du Minho à Guimarães.



Jean-Marc Weill

Architecte, Ingénieur Civil, professeur à l'Éav&t.

Les sujets abordés dans ses activités comprennent notamment le développement de la conception et du calcul d'ouvrages en béton de fibres à ultra haute performance, le renforcement des constructions au séisme, la conception et la réalisation d'ouvrages de franchissement, l'installation d'œuvre d'arts dans l'espace public, la réalisation de logements et d'équipements.



Doctorants

Thomas Beillouin

Architecte, diplômé du DSA d'architecte-urbaniste.

Diplômé de l'Éav&t en 2013, il travaille chez Panerai et associés puis chez Obras architectes. Il débute en 2017 sa thèse de doctorat intitulée *Les stratégies d'aménagement à l'épreuve des aléas littoraux*. Il bénéficie d'un contrat doctoral de l'I-Site Future d'UGE jusqu'en août 2020 ; et profite également du soutien de la Caisse des Dépôts et Consignations dans le cadre de son programme pour la recherche en architecture et paysage, ainsi que de la Fondation Palladio.



Moussa Belkacem

Architecte, doctorant contractuel du ministère de la Culture.

Diplômé de l'ENSA Lyon en 2016, il obtient sa HMNOP à l'ENSA Strasbourg en 2018. Après diverses expériences en agences de 2016 à 2020, il débute en 2020 une thèse intitulée *Les déplacements de villages en Europe entre 1945 et 2045. Quelles options de relocalisation pour les lieux menacés de disparition ?*, qui bénéficie d'un contrat doctoral du ministère de la Culture. Il est également lauréat d'une bourse de la Fondation Palladio.



Paul Bouet

Architecte, enseignant contractuel à l'Éav&t.

Paul Bouet est architecte HMONP diplômé de l'ENSA Paris-Belleville en 2012, et titulaire depuis 2017 d'un master en histoire des sciences, technologies et sociétés de l'EHESS. Il termine actuellement sa thèse de doctorat intitulée *Architecture et énergie solaire dans la France d'après-guerre. De la décolonisation à l'écologisme, 1952-1986*. Il est également enseignant contractuel à l'Éav&t.



Marie Bourget-Mauger

Architecte, doctorante CIFRE (Vinci Energies).

Après son diplôme obtenu à l'Éav&t en 2017, elle devient chargée de mission «Smart Building» chez VINCI Energies Management à Axians (La Défense, Paris). Elle commence sa thèse 2018 dans le cadre d'un contrat CIFRE avec Vinci. Ce travail est intitulé « Évolution, enjeux et modalités de l'intégration des objets techniques en architecture ».



Audrey Brantonne

Architecte, chargée de mission pour la revitalisation des bourgs ruraux, CAUE Meurthe-et-Moselle.

Diplômée de l'ENSA de Nancy en 2017, elle est architecte chargée de mission pour la revitalisation des bourgs ruraux au CAUE de Meurthe-et-Moselle. C'est dans ce cadre qu'elle élabore son projet de recherche doctorale intitulé *Revitaliser les bourgs ruraux. La part des formes territoriales, urbaines et architecturales*. Par ailleurs, elle est enseignante contractuelle à l'ENSA de Nancy.



Federico Diodato

Architecte, diplômé du DSA d'architecte-urbaniste, doctorat en co-tutelle avec l'Université de Bologne (Alma Mater Studiorum).

Diplômé de l'ENSA-Malaquais en 2013, il a travaillé au Bureau des paysages avant de suivre le DSA Architecte-Urbaniste de l'école en 2017. Il est doctorant en co-tutelle depuis 2019 à l'Alma Mater Studiorum (Université de Bologne). Il intègre en 2020 l'équipe éditoriale de la revue *The European Journal of Creative Practices in Cities and Landscapes* de l'Université de Bologne et l'Université Technique de Delft. Il est fondateur-associé de l'agence Faire à Paris. Sa thèse s'intitule *Le sol productif. L'aménagement des sites d'activités dans le territoire périurbain*.



Mariabruna Fabrizi

Architecte, maîtresse de conférences (STA) à l'Éav&t.

Diplômée d'architecture en 2006 à l'université de Roma3 (Rome, Italie) et du Technische Universität (Munich, Allemagne), elle fonde en 2006 à Paris, Socks, magazine en ligne d'art et architecture. En 2012, elle fonde avec Fosco Lucarelli Microcities. Elle est maîtresse de conférences à l'Éav&t. Elle a été commissaire invitée à la Biennale d'architecture de Lisbonne 2016 et a fait partie de l'équipe du commissariat scientifique de la Triennale d'Architecture de Lisbonne 2019 sous la direction d'Éric Lapierre. Sa thèse s'intitule *La construction de l'imaginaire des architectes*.



Laurie Gangarossa

Architecte, maîtresse de conférences associée (VT) à l'ENSA Clermont-Ferrand.

Diplômée de l'ENSA Clermont-Ferrand en 2014 et architecte HMONP, elle exerce dans le collectif VIRAGE et chez l'Atelier Montrotier, avant de s'installer à son compte et de fonder le collectif In. Cipit en 2019. Elle est maîtresse de conférences associée à l'ENSA Clermont-Ferrand. Sa thèse s'intitule *Après l'autobiographie. Conversion littéraire contemporaine des architectes au sein de leur discipline*.



Agnès Lapassat

Architecte, maîtresse de conférences (VT) à l'ENSA La Villette, enseignante contractuelle à l'Éav&t.

Agnès Lapassat est architecte DPLG, diplômée de l'École d'architecture Paris-la-Seine en janvier 1995. Elle a travaillé dans diverses agences de paysage (Pascale Hannetel, Jacqueline Osty, Atelier de paysage Bruel-Delmar, Florence Sylvos). Après avoir enseigné dans diverses écoles d'architecture, elle est aujourd'hui maîtresse de conférences à l'ENSA La Villette. Sa thèse est intitulée *La parcelle et le commun, les possibles de la terre agricole, bien commun inaliénable*.



Alessandra Marcon

Architecte, diplômée du DSA d'architecte-urbaniste, doctorante en co-tutelle avec l'Université Iuav de Venise.

Diplômée d'architecture à l'IUAV à Venise en 2011, elle suit en 2015 le DSA architecte-urbaniste. Elle a pratiqué en libérale chez Urbanact et chez Obras. Elle est membre du collectif de recherche Latitude. Platform for urban Research and Design depuis 2011. Sa thèse s'intitule *L'habitabilité des territoires productifs. Projets, tensions et conflits dans les espaces et les sols de l'industrie française*.



Charles Rives

Architecte, diplômé du DSA d'architecte-urbaniste, doctorant en CIFRE (Atelier Georges), enseignant contractuel à l'ENSA Paris-Belleville

Diplômé d'architecture à l'ENSAP de Lille en 2014, il suit ensuite le DSA architecte-urbaniste. Il travaille comme architecte chargé de projet à l'Atelier Georges à Paris depuis 2016. Et c'est en CIFRE avec l'Atelier Georges qu'il réalise sa thèse intitulée *Faire la ville en décroissance : Les projets d'aménagement français à l'épreuve de la décroissance, le cas de l'Ecoquartier de l'Union (59) et du projet manufacture plaine Achille (42)*.



Iana Stoyanova

Architecte et ingénieure, doctorante en CIFRE (Suez RV France).

Diplômée en 2004 à l'Université d'architecture, génie civil et géodésie de Sofia, puis de l'ENSA Lyon en 2007, elle a travaillé en agence à Sofia et à Lyon. Elle se spécialise dans le réemploi des matériaux, notamment à travers le projet de recherche action Requalif et Fenecocir (réutilisation des menuiseries en bois issues de la dépose pour la création d'emplois et des parcours en insertion), mené en 2016-2018 avec Emmaüs France et financé par l'ADEME. Elle réalise sa thèse en CIFRE chez Suez RV France. Son travail s'intitule *Déconstruire pour reconstruire les pratiques architecturales et constructives pour prendre en compte les enjeux de la réutilisation des matériaux issus de la déconstruction*.



Ingénieurs de recherche

Les ingénieurs de recherche participent à la mise en œuvre des activités de recherche, de gestion, de diffusion des connaissances et de valorisation des activités menées par les membres de l'équipe de recherche. Ils sont également chargés d'animation et de coordination.

Frédérique Mocquet Docteure en architecture

Architecte, docteure en architecture maîtresse de conférences associée à l'Éav&t.

Ses recherches se situent aux interactions de l'architecture, de l'urbanisme, de l'aménagement, des études visuelles, de l'histoire de l'art, de l'esthétique ou encore de la pensée environnementale. Dans une optique à la fois conceptuelle et appliquée à nos actions de transformations spatiales, elle s'intéresse à la notion de paysage telle que mise au travail au moyen de sa représentation et travaille particulièrement sur le médium photographique. À l'école, elle enseigne principalement dans la filière *Transformation*.



Paul Bouet

Architecte, doctorant en architecture, enseignant contractuel à l'Éav&t.

Paul Bouet est architecte HMONP diplômé de l'ENSA Paris-Belleville en 2012, et titulaire depuis 2017 d'un master en histoire des sciences, technologies et sociétés de l'EHESS. Il termine actuellement sa thèse de doctorat intitulée *Architecture et énergie solaire dans la France d'après-guerre. De la décolonisation à l'écologisme, 1952-1986*. Il est également enseignant contractuel à l'Éav&t.





Recherches, programmes et événements institutionnels



Recherches, programmes et événements institutionnels

André Tavares, chercheur invité au sein de l'Éav&t et de l'Université Gustave Eiffel

André Tavares est chercheur invité au sein de l'Éav&t dans le cadre du programme I-Site Future coordonné par l'UGE, avec un projet intitulé « Sur la piste des poissons. L'impact de la vie sous-marine sur l'environnement bâti ».

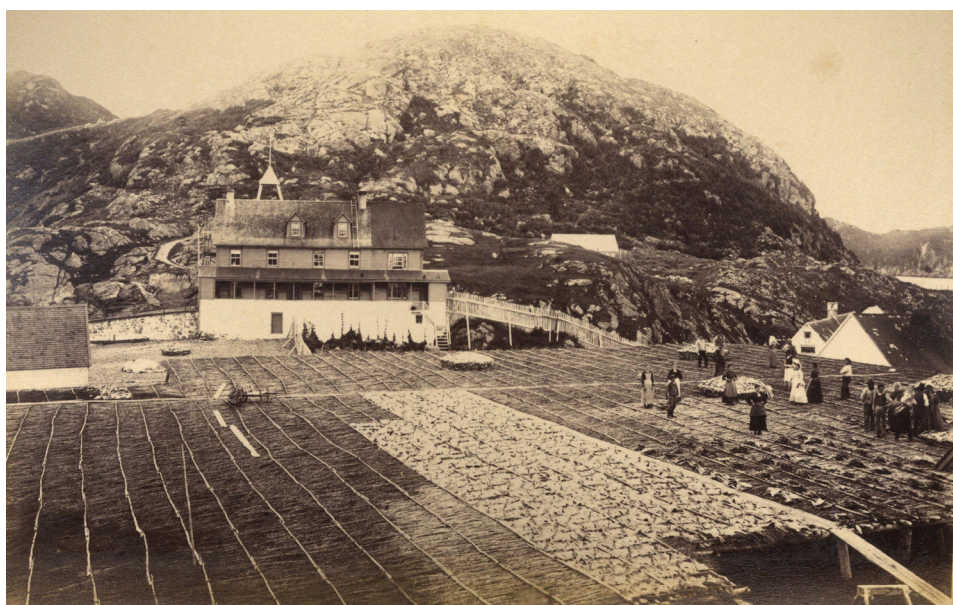
Le projet vise à dégager les liens complexes qui unissent la biologie marine et l'environnement bâti en prenant pour point de départ les poissons et les algues. Examiner les activités humaines axées sur les ressources marines permet de retracer l'histoire de nombreux développements urbains et d'environnements bâtis. Souvent considérés comme deux univers séparés, la mer et la terre ferme s'inscrivent néanmoins dans un continuum caractérisé par des interactions sociales et physiques constantes. Songez par exemple à la pêche sardinière ou à l'utilisation des algues comme nutriments agricoles : chacune de ces activités représente un moyen de subsistance et encourage la croissance économique tout en nécessitant des structures architecturales spécifiques. Suivre la piste des poissons ou des algues nous conduit à observer leur impact sur les constructions terrestres, du développement de vastes conserveries industrielles à l'aménagement du territoire à des fins agricoles. Cette piste permet en outre de tisser des liens entre ces deux activités, dans la mesure où les mêmes personnes travaillaient fréquemment dans les pêcheries l'été et dans les champs l'hiver. Ainsi pouvons-nous envisager l'histoire de l'architecture sous un angle biologique et relier les problématiques complexes liées à l'écologie marine et à la transformation de l'environnement bâti terrestre.

La proposition d'étendre ce projet, inauguré au sein l'école d'architecture de l'université du Minho, au contexte de l'I-Site, s'inspire des recherches menées par la Chaire *Le littoral comme territoire de projet* lancée par l'Éav&t. On suppose généralement que les écosystèmes océaniques sont déconnectés de leurs équivalents terrestres, avec une activité humaine exploitant voire ravageant la faune marine. Cette affirmation n'est pas fausse, et l'impact considérable de cette activité sur les écosystèmes marins est bien documenté. Cependant, on n'a pas encore étudié les conséquences de cette activité sur le rivage et sur l'environnement bâti lié aux fluctuations marines. Selon le premier postulat de cette recherche, le poisson, une fois capturé, doit être ramené sur le rivage et transformé en vue de sa distribution et de sa consommation.

Plusieurs équipements ont été construits dans ce but : débarcadères, hangars, supports de séchage et usines de conserverie. Cet environnement autrefois vernaculaire ou préindustriel a fait l'objet d'une industrialisation durant le XIX^e siècle pour aboutir à une série de systèmes logistiques complexes à la fin du XX^e siècle. Jusqu'au XXI^e siècle, la plupart des poissons étaient pêchés et commercialisés en fonction de leur espèce et, malgré la diversité des prises, la transformation ne concernait qu'une seule espèce. L'histoire de la pêche sardinière diffère de celle de la pêche morutière, et ces deux secteurs ont engendré des paysages très différents. Il est par conséquent possible de cartographier et de décrire les paysages de la pêche selon les espèces exploitées et retracer leur évolution de la fin du XVIII^e siècle à la fin du XX^e siècle. Le second postulat est le suivant : le paysage se transforme à mesure que la technologie de la pêche évolue. Le chalutage diesel a donné lieu à des prises plus volumineuses, qui ont à leur tour nécessité l'élaboration de nouvelles méthodes de transformation, de nouveaux équipements industriels et par conséquent façonné un nouveau paysage. Le développement de ces usines a provoqué l'intensification de la demande de ressources et de la pression sur les stocks de poisson. Aussi pouvons-nous dégager les liens entre des installations dédiées à la transformation d'espèces marines spécifiques et la pression qu'elles exercent sur les ressources naturelles. Mon hypothèse de recherche découle de ces deux postulats. Si le paysage terrestre et l'écosystème marin sont transformés par la pêche, il est possible de décrire les interactions à l'œuvre entre la mer et le rivage. En mesurant l'influence de la mer sur les développements urbains et vice versa, nous serons en mesure de dégager les liens de continuité entre la biologie marine et l'urbanisation.



Burin, Newfoundland, in Newfoundland Scenery presented to Joseph Laurence, c. 1880–1884, photographs attributed to Simeon H. Parsons (1844–1908)
© Memorial University of Newfoundland, Archives and Special Collections



Atlas comparé des rez-de-ville : séminaires et publications

En 2018, le projet Atlas comparé des rez-de-ville était sélectionné dans le cadre de l'appel à projets Exploratoire de l'I-Site future, qui soutient des projets de recherche élaborés au sein de l'Université Gustave Eiffel. En 2020, le projet obtenait également le soutien de l'Appel Incitatif à la Mobilité et à la Coopération Internationale (AIMCI) de l'I-Site Future. Cette recherche se matérialise depuis sous diverses formes, accompagnées par l'Éav&t.

La notion de rez-de-ville permet de considérer à la fois le rez-de-chaussée des bâtiments et les espaces ouverts, publics et privés. Sa prise en compte permet d'interroger des formes urbaines peu évolutives, vacantes ou non, allant des quartiers de ZAC aux grands ensembles, des résidences de copropriété aux lotissements et à certains tissus historiques. Considérer le rez-de-ville, c'est alors permettre de « faire bouger » les lignes et les regards des principaux acteurs de la ville. Pour cela, associer « formel et informel » nous semble nécessaire pour renouveler nos approches urbaines et architecturales à partir des besoins et usages observés.

Dans l'urbanisme « formel », les rez-de-ville sont extrêmement figés non seulement par l'hyper contrainte des procédures et des normes, mais aussi (ou à cause) de notre regard encore très néo-haussmannien procédant de l'homogénéisation des formes et d'une patrimonialisation rapide qui empêchent évolution et hétérogénéité des solutions. Le phénomène de la déprise urbaine (avec par exemple la vacance dans les villes moyennes) ou les mutations technologiques (et la vaste transformation en cours de la sphère commerciale) imposent pourtant de changer de regard et d'élargir notre vision. Du côté de l'urbanisme « informel », phénomène majeur de l'urbanisation du monde, c'est, à première vue, l'inverse : les pratiques de l'espace public, les limites entre privé, collectif, commun, ouvert et leurs différentes formes de gestion relèveraient davantage d'un trop plein. Mais c'est aussi le lieu de régulation entre lutte des places, des castes, des genres ou des classes. Notre conviction est que nous pouvons apprendre des deux. La compréhension du phénomène de l'urbanisme informel a ainsi déjà évolué. Sous la pression des faits (et devant l'incapacité de répondre à la question du logement des plus pauvres et des migrants de l'intérieur ou de l'extérieur des pays), nombreux sont ceux qui reconnaissent que l'informalité peut constituer une réponse

au « logement social de fait » des plus pauvres. Nous souhaitons remettre en cause une certaine rigidité qui empêche l'évolution, l'appropriation habitante et la vie urbaine dans de nombreux nouveaux quartiers. Et pour cela, il s'agit de rechercher une nouvelle manière de faire du projet à partir des itinéraires et des usages de la ville vue d'en bas.

En mai 2021 a eu lieu le séminaire en ligne Le droit au rez-de-ville, organisé sur deux journées d'échanges les 10 et 17 mai 2021.

À l'initiative de João Sette Whitaker Ferreira et Guilherme Teixeira Wisnik (FAU-São Paulo), ce séminaire d'échanges internationaux s'intéressera à la recherche sur les rez-de-ville portée par David Mangin depuis 2018. Ces temps d'échanges permettront de rendre compte des avancées réalisées depuis février 2020 et de consolider les problématiques soutenues par la recherche ; le tout intégré au contexte sanitaire mondial. Ces journées ont pour objectif de développer des méthodes de projet en collaboration avec les Écoles d'Architectures partenaires à l'international.

10 mai 2021, Le droit au rez-de-ville 1/2 : Comparer, Comparer des villes, Comparer des rez-de-ville

Génèse du projet rez-de-ville par David Mangin, architecte, urbaniste, co-gérant SEURA Architectes et professeur émérite à l'École d'Architecture de la ville et des territoires Paris-Est.

La bande de 5 mètres : les cas de São Paulo et Santiago par Valter Caldana, professeur et ancien directeur de l'Université Mackenzie à São Paulo et David Mangin.

Espace public, espace privé : usages et transformation à Paraisópolis par Rovy Pessoa Ferreira, architecte et doctorant à la FAU de São Paulo et l'ENSA Lyon.

Beyrouth ou l'art d'accommoder les restes par Hala Younes, architecte DPLG et professeure à la Lebanese American University de Beyrouth (LAU).

Ahmedabad : des pots aux condominiums, les épaisseurs d'un rez-de-ville par Soraya Boudjenane, architecte (SEURA Architecte) et chargée de recherche rez-de-ville

Le bon usage des pilotis à Singapour, au Brésil et ailleurs par Heng Chye Kiang, professeur à l'Université Nationale de Singapour (NUS) au sein du département Architecture (sous réserve) et David Mangin

17 mai 2021, *Le droit au rez-de-ville 2/2 : Des villes et des rez-de-ville post-covid*
Catégories de rez-de-ville, formats commerciaux et réseaux. Pour un projet rez-de-ville : méthodes et représentation par David Mangin.

Les enjeux environnementaux, sanitaires et numériques de la ville post-covid par David Mangin.

La ville post-covid par Hala Younes, architecte DPLG et professeure à la Lebanese American University de Beyrouth (LAU).

Public/Privé : les enjeux du numérique sur l'espace public par Isabelle Baraud-Serfaty, maître de conférence à Sciences Po (Master Stratégies Territoriales et Urbaines) et consultante en économie urbaine (IBICITY).

Brésil post-covid par la FAU.

Cette dernière journée s'est poursuivie avec un débat et des échanges.

Séminaire à (re)voir en ligne :

10 mai 2021 : <https://www.youtube.com/watch?v=Na8zQWIRjyl&t=5s>

17 mai 2021 : https://www.youtube.com/watch?v=F73_53ssEXQ&t=2s



Giambattista Nolli, Plan de Rome, 1748.

Plusieurs publications en lien avec le projet ont paru au cours de l'année 2020-2021.

« Entretien avec David Mangin », propos recueillis par Morgane Perset, in *Belveder*, n° 7 : « Vu(es) de la rue », septembre 2020, disponible en ligne sur : <https://revue-belveder.org/index.php/entretien-avec-david-mangin/>.

« Donnons de la profondeur à la ville », interview, propos recueillis par Marie-Douce Albert, in *Le Moniteur* (en ligne), 2 avril 2021, disponible sur : <https://www.lemoniteur.fr/article/donnons-de-la-profondeur-a-la-ville-david-mangin-architecte-et-urbaniste-cofondateur-de-l-agence-seura-grand-prix-de-l-urbanisme-2008.2136884>.

« Paris, ville du Far West », in *Urbanisme*, n°420, mars-avril-mai 2021, p. 9, disponible en ligne sur : <https://www.urbanisme.fr/bruits-de-ville/paris-ville-du-far-west/>.

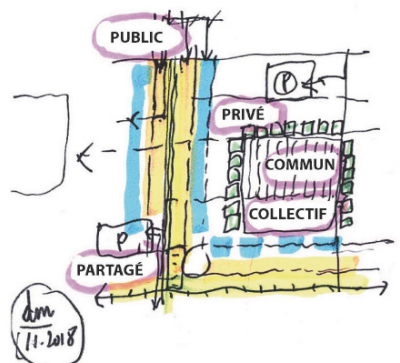
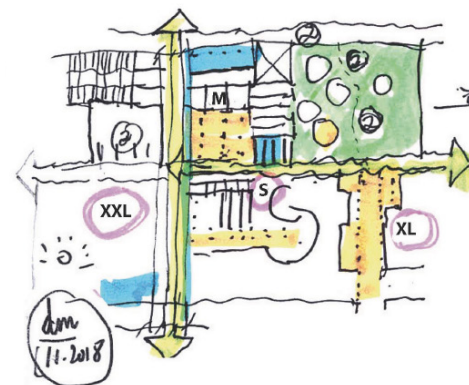
Des conférences ont également accompagné le projet cette année.

Quelques idées pour un urbanisme d'itinéraires et de rez-de-ville, intervention au webinaire

« Grand Paris : pour un renouveau de la pensée critique, la construction métropolitaine en Ile-de-France », organisé par Pierre Mansat, 5 décembre 2020.

L'Eixample: invariants i transformacions en una perspectiva de futur, intervention lors de la journée d'échanges « L'Eixample i la metropoli de Barcelona : una cruïlla de futurs », organisée par le Districte de l'Eixample de la Mairie de Barcelone, à Calàbria 66, 13-14 juillet 2021.

Conférence disponible en ligne sur : <https://www.youtube.com/watch?v=0lmw-nbOjyU>



Pour un urbanisme d'itinéraire et de rez-de-ville
© David Mangin

Chaire partenariale

« Le littoral comme territoire de projet »

Chaire partenariale d'enseignement et de recherche du ministère de la Culture, la chaire « Le littoral comme territoire de projets » fédère des chercheurs, enseignants, partenaires institutionnels publics et des acteurs économiques privés autour d'un projet scientifique centré sur le devenir des littoraux en vue des risques climatiques.

Un projet scientifique centré sur l'avenir des littoraux

Face aux impacts du changement climatique, les littoraux sont aujourd'hui l'objet de nombreuses préoccupations : élévation du niveau marin, érosion côtière, perturbation des écosystèmes, littoralisation intensive... Aujourd'hui, 60 % de la population mondiale vit à moins de 100 kilomètres d'un rivage. Cette juxtaposition, entre écosystèmes remarquables et systèmes urbains complexes, font de ces espaces des territoires dynamiques et exemplaires. Ils présentent le littoral comme un objet d'étude singulier, dont les problématiques émergent sur les divers champs d'étude des écoles d'architecture : discipline du projet architectural, projet urbain et paysager, pratique de l'aménagement du territoire, pensée écologique...

Les récentes expérimentations sur les littoraux ont démontré la nécessité de réinterroger les modèles économiques, spatiaux et culturels hérités. Les acteurs locaux et nationaux ont identifié des enjeux auxquels seules de nouvelles recherches, méthodes et expérimentations pourront apporter des réponses. Parce qu'il est à la fois lieu de débat et de connaissance, le projet de territoire est le moteur scientifique de la chaire. Il permet non seulement d'analyser les processus existants pour mieux les réinventer, mais aussi de fédérer les différents acteurs, pour réenchanter le futur. Ce projet de territoire « dessiné » tient une place centrale dans la démarche : il renvoie au langage commun de l'architecture, de l'urbanisme et du paysage et engage la démarche de projet.

À travers l'expérimentation dans les territoires, le lancement de recherches et la mise en place de nouveaux enseignements, la chaire ambitionne de consolider et diffuser son expertise pour répondre aux défis contemporains du littoral.

Une chaire d'enseignement et de recherche

Autour de cette thématique, particulièrement transversale et interdisciplinaire, la chaire partenariale d'enseignement et de recherche « le littoral comme territoire de projets » fédère des chercheurs et des enseignants, des partenaires institutionnels publics et des acteurs économiques privés. Issue d'une collaboration engagée depuis de nombreuses années entre l'école d'architecture de la ville et des territoires de Paris-est et le Puca, la chaire s'est constituée en 2018, avec l'arrivée de nouveaux partenaires aux ancrages locaux et aux apports techniques spécifiques : l'École Nationale Supérieure d'Architecture de

Marseille, Artelia, l'Université Gustave Eiffel, l'Université des Antilles et de la Guyane. Depuis 2019, la chaire est labellisée par le Ministère de la Culture.

La chaire est placée sous la responsabilité scientifique d'Éric Alonzo, architecte et urbaniste, professeur et chercheur à l'École d'architecture de la ville & des territoires, et de Sébastien Marot, historien de l'environnement et philosophe, professeur HDR et chercheur à l'École d'architecture de la ville & des territoires.

De 2018 à 2021, la chaire a été coordonnée par Thomas Beillouin, architecte et urbaniste, doctorant en architecture. Elle est aujourd'hui coordonnée par Isaline Maire, architecte, urbaniste et doctorante.

Les axes de recherche : une vision du littoral à long terme. Fondements méthodologiques

Depuis la tempête Xynthia de 2010, d'autres événements climatiques exceptionnels ont affecté le territoire national, en métropole comme dans les outre-mer : tempêtes hivernales de 2013-2014 sur la côte aquitaine, ouragans Irma et Maria, ou encore plus récemment les crues-éclair dans le Var. Fort de ce constat, l'état a mis en place expérimentations et programmes d'action en faveur d'une adaptation des territoires aux aléas littoraux et au changement climatique. Ces actions éminemment pluridisciplinaires ont mobilisé de nouvelles ressources de projet à une échelle et selon des problématiques inédites dans l'aménagement du territoire. La dynamique littorale suggère une recomposition spatiale basée sur une vision à long terme, ce qui est loin d'être un sujet ordinaire de l'urbanisme. « Imaginer le littoral de demain » suppose d'ancrer l'aménagement littoral dans une perspective écologique autant que culturelle.

Pour tenter de définir cette vision à long terme, la démarche scientifique de la chaire se fonde autour de cinq hypothèses de recherche amenées à se croiser les unes les autres et qui, au fond, peuvent être assimilées à cinq fondements méthodologiques :

1. Réintégrer les cycles longs de la nature dans l'aménagement.
2. Réinventer l'imaginaire des loisirs et du tourisme à l'ère de l'anthropocène.
3. Recomposer le littoral autour d'une épaisseur ou « de la ligne à l'arrière-pays ».
4. Répondre conjointement aux enjeux écologiques et économiques du littoral.
5. Faire du projet un vecteur pluridisciplinaire pour penser les mutations du littoral.

Les terrains de recherche. Cinq grandes familles de terrains

Les fondements méthodologiques exposés plus haut, par leurs caractères transversaux, nous amènent à proposer cinq familles de terrains cristallisant des problématiques très concrètes.

La littoralisation des rivages nous invite à réinterroger l'avenir des territoires métropolisés et urbains actuels et du patrimoine des stations balnéaires remarquables. Dans ce sens, nous entendons orienter notre regard sur le patrimoine bâti, mais aussi les espaces publics et naturels remarquables qui constituent un paysage singulier dans les stations balnéaires. Notre regard s'orientera également sur l'adaptation des métropoles et mégapoles industrielles et portuaires, dans lesquelles la juxtaposition d'infrastructures, de noyaux fortement urbanisés et d'éléments industriels importants portent des enjeux majeurs. Les risques liés à la montée des eaux notamment, ont fait apparaître l'extrême urgence d'intervenir sur les territoires insulaires et ultra-marins. Ces terrains subissent actuellement les conséquences du changement climatique, et à ce titre, nous livrent les orientations futures des conséquences du changement climatique : accroissement des vulnérabilités socio-économiques, écologiques, juxtaposition des aléas...

Notre regard s'oriente ensuite sur les milieux rétro-littoraux, dont la place est fondamentale dans la démarche de projet de territoire que nous entendons mener. Les épaisseurs territoriales singulières qui se démarquent des différents terrains d'étude sont autant de situations permettant de penser l'allègement des pressions urbaines sur le trait de côte actuel, et d'insuffler des réponses de projet multiscalaires.

Enfin, les eaux intérieures que constituent les territoires lacustres en arrière-pays des rivages sont des sites dont les atouts peuvent être aujourd'hui des contrepoints aux problématiques de littoralisation en vue des enjeux climatiques.

1. Le patrimoine des stations balnéaires vieillissantes
2. Les grandes villes, métropoles et mégapoles industrielles et portuaires
3. Les territoires insulaires et ultra-marins
4. Les milieux rétro-littoraux
5. Les eaux intérieures

Acteurs et partenaires de la chaire

École d'architecture de la ville & des territoires de Paris-est :

Éric Alonzo et Sébastien Marot (direction scientifique), Julien Romane, André Tavares.

École Nationale Supérieure d'Architecture de Marseille

Laurent Hodebert (coordination), Éric Dussol, Frédéric Gimmig et Isaline Maire.

Plan Urbanisme Construction Architecture (Puca)

Hélène Pesquière, Emmanuelle Durandau.

Artelia

Bernard Couvert, Thomas Beillouin, Melissa Belmekki.

Environnement universitaire

Bruno Barroca et Nacima Baron (Université Gustave Eiffel – Paris-est), Pascal Saffache (Université des Antilles et de Guyane).



Justine Caussanel, Camille Chastanet, Félicien Pécquet-Caumeil, Marion Savignon,
Adapter le littoral du Prêcheur au défi du changement climatique, Cahier du DSA
d'architecte-urbaniste 2015-2016, École d'architecture de la ville & des territoires

POPSU POPSU Territoires, Communauté de communes de Nozay (2020-2021) avec Charles Rives, doctorant

Charles Rives, doctorant en contrat CIFRE chez Atelier Georges, fait partie de l'équipe de recherche du projet POPSU Territoires sur la Communauté de communes de Nozay.

La Communauté de Commune de Nozay en Loire-Atlantique (44) est un territoire rural sous l'influence des métropoles nantaise et rennaise. Elle est aujourd'hui engagée dans une démarche d'appel à projet urbain innovant (APUI) intitulée « Réinventer Rural » qui vise à favoriser l'émergence de nouvelles formes d'habiter. La recherche entend livrer, par l'observation de l'implication des différents acteurs (élus, techniciens, promoteurs, bailleurs, concepteurs, preneurs, etc.), une analyse des vecteurs d'attractivité des territoires infra-métropolitains et des effets de ces nouveaux modes de fabrique urbaine dans ces territoires.

Le projet scientifique propose d'éclairer les raisons du choix d'un Appel à Projet Urbain Innovant (APUI) sur ce territoire rural et d'observer, à la lumière de ce nouvel outil, les mécanismes de l'attractivité résidentielle du territoire de Nozay. L'analyse sera l'occasion d'élaborer une typologie des critères déterminants pour le panel d'interlocuteurs, en s'appuyant notamment sur la perception des attributs quantifiables du territoire (prix, niveau d'équipement, disponibilité de l'infrastructure, distance vis-à-vis des centres urbains...) mais aussi ses attraits subjectifs (les autres vecteurs d'identités caractérisant l'offre urbaine que représente chacun des terrains mis à disposition par les communes). Le corpus de recherche est composé d'une part de l'analyse des documents produits lors des phases d'études successives sur le territoire de Nozay allant de l'Atelier des territoires mené en 2016-2017 par l'agence Interland jusqu'aux réponses de l'APUI fin 2019 ; d'autre part des entretiens menés avec trois types d'acteurs impliqués dans ces réponses (élus et techniciens des communes, opérateurs, concepteurs et habitants), identifiés sur chacun des sites soit une trentaine d'entretiens.

L'équipe est composée de :

Yvan Okotnikoff, responsable scientifique, atelier georges, ENSA Paris-Belleville, IPRAUS, UMR AUSser

Charles Rives, ENSA Paris Est, OCS, UMR AUSser

André Lortie, ENSA Paris-Belleville, IPRAUS, UMR AUSser

Lolita Voisin, École de la nature et du paysage de Blois, INSA Centre Val de Loire, Université de Tours, UMR CITERES

Vue d'un des sites de l'appel à projet urbain innovant « Premier réinventer rural » sur la commune d'Abbaretz, communauté de communes de Nozay (44)



Journées Confort de l'espace public : adapter la ville au changement climatique 3/3

Le lundi 12 octobre, le CAUE 77 et l'Éav&t ont organisé le troisième et dernier rendez-vous des après-midi d'étude « Adapter la ville au changement climatique ».

Les rencontres précédentes portaient sur la massification de la rénovation énergétique des logements et sur la réorganisation de la logistique urbaine. L'événement, organisé dans l'amphithéâtre de l'école, était aussi retransmis en ligne. Il a s'agit de questionner la notion de « confort de l'espace public » comme moyen d'adaptation aux conséquences du changement climatique (îlots de chaleur urbains, rafraîchissement, etc.). Ces rencontres sont destinées aux étudiants, aux professionnels et aux élus. Elles font intervenir en vue de débats et d'échanges avec la salle et sur une grande demi-journée des scientifiques, universitaires, praticiens spécialistes, acteurs de terrain et témoins.

Le changement climatique est à l'œuvre, sa manifestation est tangible dans la vie quotidienne. Une étude récente menée par des chercheurs de l'université ETH Zurich démontre que Londres aura vraisemblablement le climat de Madrid en 2050, tandis que le climat de Paris ressemblera à celui de Canberra en Australie. Face à ce constat, les territoires cherchent à s'adapter, tout en œuvrant pour minimiser l'impact de nos modes de vie sur ce processus. De nouveaux modes de production urbaine apparaissent et s'accompagnent de concepts sans cesse réinventés : résilience, frugalité, urbanisme tactique, etc. Ils reflètent le besoin de nos sociétés de maintenir un développement urbain avec un contexte nouveau. Dans le laps de temps qui sépare la rédaction de « la Charte d'Athènes » (1933) à celle de « Junkspace » de Rem Koolhaas (2006), la modernité s'est déployée selon un rythme effréné en transformant fondamentalement notre manière d'occuper le territoire. Ce modèle de développement a la particularité de produire d'une part un nombre important de délaissés urbains (parcelles en friche, bâtiments abandonnés, infrastructures inutilisées) et d'autre part de nombreux objets mono-fonctionnels (logement, espace public, espace naturel, agricole, etc.), autant de terrains sur lesquels les acteurs de l'aménagement s'intéressent de plus en plus pour répondre aux défis environnementaux actuels.

Reproduire le climat dans une chambre climatique, pourquoi ? Comment ?
Anne Ruas, Chercheuse Université Gustave Eiffel, Sense City à la cité Descartes

Comment rafraîchir la ville ? Enjeux, freins et leviers : vers un territoire parisien adapté et hospitalier
Julie Roussel, Cheffe de projet adaptation au changement climatique au sein de la Division Energie-Climat & Economie Circulaire de l'Agence d'Ecologie Urbaine de la Ville de Paris.

La place du végétal dans le PLU de Bordeaux Métropole
Bob Clément, Urbaniste spécialiste environnement à l'Agence d'Urbanisme Bordeaux Aquitaine.

La gestion des eaux pluviales dans un éco-quartier en secteur de renouvellement urbain : Les Mureaux
Jean-Marc Bichat, architecte-urbaniste germe & JAM architecture. territoires.

Entre héritage des Ciam et invention du territoire

Revisiter le débat architectural italien, 1952-1966 (2/2),

18 janvier 2021

L'Éav&t a accueilli le lundi 18 janvier 2021 la deuxième journée des deux d'études Entre héritage des Ciam et invention du territoire. Revisiter le débat architectural italien, 1952-1966. Organisées par Éric Alonzo, professeur à l'Éav&t et chercheur à l'OCS (UMR AUSser 3329), ces deux journées accompagnent la parution du cinquième volume de Marnes, documents d'architecture qui contient une nouvelle traduction française de « La forme du territoire » de Vittorio Gregotti (1966).

La scène italienne des années 1960 constitue un des foyers les plus intenses de la théorie architecturale et urbaine de la seconde moitié du XXe siècle. À l'image des études pionnières de Saverio Muratori sur Venise et sur Rome (1959-1960 et 1963) ou celle, plus tardive de Carlo Aymonino et d'Aldo Rossi sur Padoue (1970), il se caractériserait principalement par un intérêt renouvelé pour la forme des villes historiques – celui pour la forme du territoire ou du paysage n'arriverait que dans un second temps, par un élargissement du cadre d'étude. On le considère ainsi souvent comme un des fronts de rupture avec la pensée fonctionnaliste des Ciam, parallèle à celui que le Team X mène de l'intérieur. Ce sont ces deux idées communément admises que ces journées d'étude proposent de questionner, en reculant le centre de gravité du milieu des années 1960 (quand paraît *L'Architecture de la ville* de Rossi et *Le Territoire de l'architecture* de Gregotti) à la fin des années 1950. Il s'agira, d'une part, de s'intéresser aux continuités avec les travaux des derniers Ciam (dont celui de 1951 à Hoddesdon), plus particulièrement avec leurs écoles d'été organisées à Venise de 1952 à 1957 et, d'autre part, de relativiser l'idée d'un intérêt exclusif pour la ville-centre en mettant en évidence l'intérêt, dès le début des années 1960, pour les enjeux spatiaux et formels de la grande échelle, de la ville-territoire et même du paysage et de l'environnement, lié à la notion d'*ambiente*. Ces journées d'études s'intéresseront notamment à l'influence du « trio des maîtres » : Giuseppe Samonà (1898-1983), Ernesto Nathan Rogers (1909-1969) et Ludovico Quaroni (1911-1987) et aux apports théoriques de la revue *Casabella Continuità* de 1953 à 1965.

Entre héritage des Ciam et invention du territoire. Revisiter le débat architectural italien, 1952-1966 (1/2)

Mot d'accueil d'Amina Sellali, directrice de l'École d'architecture de l'Éav&t et de Paul Landauer, directeur de l'Observatoire de la condition suburbaine (OCS/UMR AUSser 3329)

Introduction : « 1952-1966 : Des Ciam d'été au Territoire de l'architecture, la trajectoire de Vittorio Gregotti comme prisme », Éric Alonzo, professeur, Éav&t, Codirecteur éditorial de Marnes, documents d'architecture, OCS/UMR AUSser 3329

Conférence inaugurale : Architettura, città, ambiente, territorio nell'Italia del secondo dopoguerra », Marco Biraghi, professeur, département d'architecture et d'étude urbaine, Politecnico di Milano

Le foyer romain : Ludovico Quaroni et Saverio Muratori, Benjamin Chavardès, maître de conférences, École nationale supérieure d'architecture de Lyon, EVS-LAURE

Casabella Continuità 1964 : la question territoriale, Federico Ferrari, maître de conférences, École nationale supérieure d'architecture de Nantes, ACS/UMR AUSser 3329

Aldo Rossi pour une théorie du "territoire métropolitain" et de ses monuments, Beatrice Lampariello, professeure, Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (LOCI), Université catholique de Louvain

Rosario Assunto et Emilio Sereni : deux points de vue critiques sur le paysage au début des années 1960, Olivier Gaudin, maître de conférences, École de la nature et du paysage, INSA Centre Val de Loire et enseignant à Éav&t

De la ville au territoire : le dernier Saverio Muratori, Luc Baboulet, maître de conférences, Éav&t, OCS/UMR AUSser 3329

Table ronde et conclusion par Jean-Louis Cohen, professeur, Institute of Fine Arts, New York University

Journée disponible en ligne :
<https://youtu.be/xfWSH4Ro7IM>
<https://youtu.be/4uKA46Kevtk>

Entre héritage des Ciam et invention du territoire. Revisiter le débat architectural italien, 1952-1966 (2/2)

Mot d'accueil d'Amina Sellali, directrice de l'École d'architecture de l'Éav&t et de Cristiana Mazzoni, directrice de l'Unité mixte de recherche AUSser 3329

Introduction, Éric Alonzo, professeur, Éav&t, Université Gustave Eiffel, Codirecteur éditorial de Marnes, documents d'architecture, OCS/UMR AUSser 3329

Ville, territoire, ambiente et paysage dans les Ciam de l'après-guerre : le laboratoire des écoles d'été vénitiennes (1952-1957) », Leonardo Zuccaro Marchi, architecte, Milan/Padoue, docteur luav-TU Delft, auteur du livre : *The Heart of the City, Legacy and Complexity of a Modern Design Idea*, Routledge, 2018

Enzo Paci : Il cuore della città ou la nouvelle relation à la nature, Federico Diodato, doctorant, Éav&t, Université Gustave Eiffel, OCS/UMR AUSser 3329

Trois écoles de pensée et leurs maîtres : Giuseppe Samonà, Ernesto Nathan Rogers et Ludovico Quaroni, Cristiana Mazzoni, professeure, École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville, Ipraus/UMR AUSser 3329

L'INA-Casa au IVe Congrès d'urbanisme (Venise, octobre 1952) : La question du "quartier" et le débat entre la tendance néoréaliste et la tendance rationaliste pendant le premier cycle du plan Fanfani - INA-Casa, Fosco Lucarelli, maître de conférences, Éav&t, Université Gustave Eiffel

Trois territoires de débat : la question du Sud (plans et projets pour Matera, 1952-1956), la spéculation immobilière (le plan de Rome,

Quaroni et Piccinato, 1954) et l'urbanisation galopante (le plan intercommunal de Milan de Carlo, 1965), Anne Grillet-Aubert, maîtresse de conférence, École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville, Ipraus/UMR AUSser 3329

Giancarlo de Carlo et le débat sur la ville région en Italie, 1959-1966 », Enrico Chapel, professeur, École nationale supérieure d'architecture de Toulouse, LRA

Pietro Porcinai et l'émergence du paysage dans l'Italie dans les années 1950 et 1960, Claudia Zanda, maître de conférence associée, Politecnico di Milano.

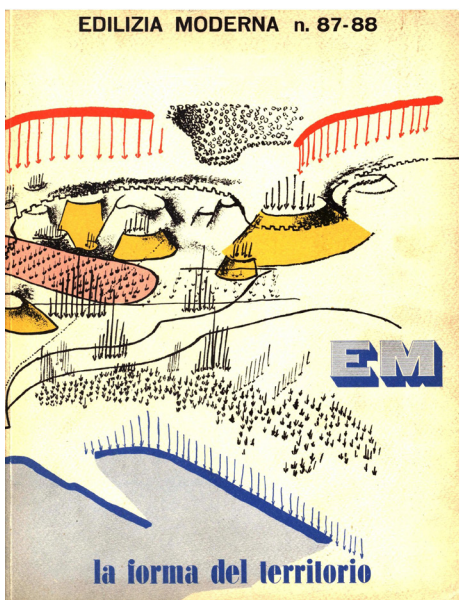
Kevin Lynch et l'Italie : histoire de trois circulations (1952-1964), Clément Orillard, maître de conférences, École d'urbanisme de Paris, Lab'Urba

La conquête de l'échelle dans l'architecture urbaine et du paysage en Italie 1960-1965, Andrea Gritti, professeur, département d'architecture et d'étude urbaine, Politecnico di Milano

Urbanistica, Piano regolatore, Architettura : définitions encyclopédiques et enjeux épistémologiques, années 1950 et 1960, Marco Voltini, maître de conférence associé, Politecnico di Milano

Témoignage et conclusion par Françoise Very, étudiante à l'luav de 1967 à 1973, membre honoraire du laboratoire Les métiers de l'histoire de l'architecture, édifices-villes-territoires (MHAevt), École nationale supérieure d'architecture de Grenoble

Journée disponible en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=2pUFY1p-d9UY>



Publication italienne du Ciam 8, 1952.
Couverture de la revue Edilizia Moderna, 1966.

Rencontres de la recherche ouverte, les 22 et 23 février 2021

Ces « rencontres de la recherche ouverte » visent à familiariser les étudiants de première année de master aux champs, pratiques et procédures de la recherche en architecture. Ce temps propose un premier aperçu des diversités et perspectives que recouvre la notion de recherche en architecture, ou de recherche architecturale, tout en donnant d'ores et déjà quelques outils indispensables à la découverte de cette pratique à la fois méthodique et expérimentale, scientifique et inventive. Corrélativement, il esquisse le tableau des milieux dans lesquels existe la pratique de recherche. Ces rencontres sont pensées comme une proposition pédagogique collective. Au moment où débutent les parcours de séminaire, chaque filière propose un temps collégial, qui permet notamment d'entendre les conférences de chercheurs reconnus et de faire connaître à chaque étudiant l'intérêt des travaux réalisés au-delà de sa propre filière de master.

Ces deux journées sont ouvertes à tous et inaugurent le mois de la recherche de l'école.

Lundi 22 février matin :

Introduction et conférences de Paolo Amaldi (architecte, enseignant chercheur, rédacteur en chef de la revue FACES) et Antonella Tufano (architecte, enseignante chercheure).

Lundi 22 février après-midi :

Présentation Fragments : présentation par les enseignants, exposés de deux mémoires et échanges.

Matière à penser : présentation par les enseignants, exposés de deux mémoires et échanges.

Mardi 23 février matin :

Architecture & Expérience : présentation par les enseignants, exposés de deux mémoires et échanges.

Transformation : présentation par les enseignants, exposés de deux mémoires et échanges.

Mardi 23 février après-midi :

Table-ronde sur la recherche doctorale, avec Laurie Gangarossa et Moussa Belkacem.

Conférence d'André Tavarès (chercheur, Université de Porto) et conclusion.



DOISNEAU Robert, *L'éclateur à sphères du Laboratoire de synthèse atomique*, Ivry, photographie, 1957, ©www.robert-doisneau.com

Mois de la recherche ouverte, du lundi 1 mars 2021 au mardi 16 mars 2021

Sous la coordination de Frédérique Mocquet et de Julie André-Guarguilo, le Mois de la recherche ouverte propose cette année de mettre en valeur la recherche pratiquée par les étudiants, de la licence au troisième cycle.

Expositions

La manipulation et la production de connaissances traverse le parcours de chacune et chacun, et les travaux témoignent de la qualité et de la diversité des intérêts et des méthodes que développent les différents espaces pédagogiques. L'exposition « recherche ouverte » engage ainsi une promenade à travers ces réalisations. Certaines relèvent de l'initiation à la recherche (licence et master), d'autres de recherches en cours (doctorat), et d'autres encore interrogent les cadres et méthodes de la production de connaissances par le projet (HMONP, DSA d'architecte-urbaniste et DPEA PoCa Post-Carbone). Tout en proposant un aperçu de ce que pourrait être une recherche architecturale dans sa variété de thèmes et de méthodes, ils nous permettent de faire le point sur l'identité de l'École d'architecture, de la ville et des territoires Paris-Est.

La recherche n'est pas une activité accessoire ou annexe à la discipline architecturale, mais en constitue une forme de pratique nécessaire, et cette exposition vise à renforcer l'engagement de l'école envers ce volet de l'activité architecturale. Cette exposition en ligne a vocation à marquer chaque année le mois de la recherche, ainsi qu'à constituer une matière collective utile à la réflexion sur la recherche architecturale menée par l'établissement.

Mon mémoire en 180 secondes

Le mois de la recherche propose également plusieurs événements. Ainsi, le mercredi 10 mars a eu lieu le concours « Mon mémoire en 180 secondes ». Durant ce concours, deux

étudiants de chaque filière de master ont défendu leur mémoire devant un jury étudiant et enseignant présidé par André Tavarès, architecte, éditeur, enseignant et chercheur à l'Université de Porto et chercheur invité de l'Université Gustave Eiffel et Amina Sellali, directrice de l'établissement. Nous félicitons Ange Lemée et Clément Paillon, qui ont reçu le prix du public ainsi qu'Éva Tronquet, qui a reçu le prix du jury.

(Re)voir la présentation en ligne d'Éva

Tronquet sur : <https://www.youtube.com/watch?v=-hxPY1RKDTQ>

et celle d'Ange Lemée et de Clément Paillon sur : <https://www.youtube.com/watch?v=p-LycZSjVLhE>

L'environnement à l'école d'architecture, de la ville et des territoires

Le mardi 16 mars fut organisée une table ronde sur l'environnement et sur les manières dont ce concept est défini et abordé dans le cadre de la recherche et des enseignements développés au sein de notre établissement et de l'Université Gustave Eiffel. Animé par Paul Landauer (enseignant et directeur de l'OCS) et Frédérique Mocquet (enseignante et ingénieure de recherche de l'OCS), l'événement réunissa plusieurs chercheurs et enseignants de l'école : Alexandra Arènes (architecte, doctorante université de Manchester, intervenante DPEA PoCa), Luc Baboulet (Transformation), Jean-François Blassel (DPEA PoCa, enseignants et chercheurs à l'OCS) et Paul Bouet (licence, DSA, doctorant OCS).

Cette proposition fut réalisée avec le concours des enseignants de l'établissement et en partenariat avec l'OCS AUSser, unité de recherche de l'école fonctionnant sous la triple tutelle du ministère de la Culture, du CNRS et de l'Université Gustave Eiffel.



© Aurore Bagarry, *Les formes de l'eau, Les regards du Grand Paris* (CNAP/Les Ateliers Médicis)

Exposition **Fernand Pouillon. D'une rive à l'autre.** **Architecture, ville, paysage, 1948-1968, du vendredi 16** **octobre 2020 au vendredi 30 octobre 2020**

L'École a eu le plaisir d'accueillir l'exposition Fernand Pouillon. D'une rive à l'autre. Architecture, ville, paysage, 1948-1968. Conçue à plusieurs voix au sein du Dipartimento di architettura, ingegneria delle costruzioni e ambiente costruito du Politecnico de Milan et de l'association Les Pierres sauvages de Belcastel, l'exposition présente une sélection de projets mettant en exergue la relation étroite entre architecture, ville et paysage que l'architecte a sans cesse mise en œuvre dans ses réalisations. Un choix de travaux emblématiques de cette approche faisant du processus constructif une contribution paysagère est montrée par le biais de différents médiums, judicieusement choisis : maquettes, dessins, photographies. Ceux-ci nous font voyager à travers les lieux aussi bien qu'ils exposent l'analyse du raisonnement architectural et urbain de Fernand Pouillon.

Pensée pour être itinérante et enrichie de nouvelles contributions à chacune des étapes de son périple, l'exposition a voyagé dans de nombreuses écoles d'architecture depuis sa création. En Italie, à Naples, Bari, Florence, Milan, Venise, Césène et Rome, en Suisse à Lausanne et en France enfin, à l'École d'architecture de la ville & des territoires après une présentation à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris La Villette. Nous avons pu contribuer à cette recherche collective en présentant plusieurs documents issus d'archives publiques ou privées, dont certains sont inédits. Ainsi, l'École a-t-elle montré quelques-uns des beaux livres qu'elle possède. Ces fonds, issus de la maison d'édition Le Jardin de Flore créée par Fernand Pouillon, mettent en relief son activité d'éditeur désirant « repenser et renouveler l'édition de livres rares et précieux ». La reproduction du carnet A3, publié à l'occasion de l'inauguration de la cité Climat de France à Alger en 1957, est également présentée.

Ce document historique donne à lire avec précision une œuvre aujourd'hui emblématique de l'architecte tout en révélant la richesse de propositions graphiques peu montrées et commentées jusqu'à présent. Les perspectives en couleur de ce carnet, ainsi que les extraits d'une gouache originale représentant le climat de France, ravissent les yeux et l'esprit et étonnent par leur contemporainité. Nous remercions chaleureusement Jacques-Jo Brac de la Perrière, propriétaire de ces documents, et Sandrine Marc, photographe et enseignante de l'École, qui les a reproduits. La contribution photographique de l'artiste Daphné Bengoa complète la proposition. Ses images, tirées du travail réalisé avec Léo Fabrizio publié sous le titre « Fernand Pouillon et l'Algérie, Bâtir à hauteur d'hommes », donnent à voir l'architecture comme un paysage vécu et instaurent un dialogue complexe avec les représentations architecturales exposées. L'École espère par ces ajouts contribuer à une réflexion sur l'héritage de Fernand Pouillon, sur l'histoire de nos héritages récents, et plus largement sur l'actualité des perspectives et des médiums d'une histoire active de l'architecture.

L'École a organisé le 13 novembre pour conclure l'exposition une rencontre intitulée *Pouillon et au-delà. Historiographie de la modernité* avec :
Jacques Lucan
Luca Ortelli (EPFL)
Éric Lapierre (Éav&t, EPFL, Harvard GSD)

Direction et organisation de l'exposition :
Renato Capozzi, DiARC Università degli studi di Napoli « Federico II »
Giulio Barazzetta, DABC Politecnico di Milano
Catherine Sayen, Association « Les Pierres sauvages de Belcastel », Toulouse
Curateurs et coordinateurs
Giulio Barazzetta, Renato Capozzi, Francesca Patrono, avec Claudia Sansò et Mirko Russo.



Vernissage de l'exposition, le 16 octobre 2020.



Bâtir à hauteur d'hommes, Fernand Pouillon et L'Algérie
Daphné Bengoa, image extraite de la série réalisée avec Léo Fabrizio

Fernand Pouillon, Climat de France, Alger, 1957
Extrait du carnet réalisé à l'occasion de l'inauguration
© Sandrine Marc pour la reproduction



L'exposition *Agriculture and Architecture : Taking the country's side* de Sébastien Marot en itinérance

Après avoir été montrée pour la première fois à la Triennale de Lisbonne en 2019 et suite à une première itinérance à l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne en début d'année 2020 (pour laquelle une version en ligne de l'exposition fut conçue en raison des conditions sanitaires), l'exposition *Agriculture and Architecture : Taking the country's side* préparée par Sébastien Marot à l'occasion de la Triennale de Lisbonne commissariée en 2019 par Éric Lapierre est en constant développement en vu de nouvelles itinérances prévues au cours des prochaines années.



Cette exposition explore le lien entre l'agriculture et l'architecture, deux pratiques de domestication complémentaires, qui ont émergé il y a environ 10 000 ans à la Révolution néolithique. Compte tenu de la situation environnementale actuelle, l'hypothèse est qu'aucun raisonnement solide ne peut tenir aujourd'hui si l'on fait l'impasse sur la reconnexion de ces deux disciplines. En regardant le passé, l'urbanisation de notre planète semble inévitablement faire partie intégrante de l'histoire. La population mondiale se concentrera très probablement, comme c'est le cas actuellement, dans des villes et des métropoles de plus en plus grandes. En revanche, lorsqu'on sonde l'avenir et les problèmes environnementaux qui s'y profilent, cette même urbanisation semble impossible. Une telle situation paradoxale, à la fois inévitable et impossible, est source de schizophrénie et confronte la raison à un problème insoluble. Dans cette situation, *Taking the Country's Side* s'adresse aux architectes, ainsi qu'à tous ceux qui sont concernés par l'évolution actuelle de nos milieux de vie. Cette exposition est une invitation à quitter notre niche métropolitaine

et nos zones de confort, et à littéralement « take a walk on the wild side ».

Depuis quelques décennies, plusieurs communautés ou individus, engagés dans la mise en œuvre d'alternatives à l'agriculture industrielle et de l'économie de marché (qui se nomment permaculture, écologie sociale, agroforesterie, biorégionalisme, agroécologie), ont développé des idées et des principes qui remettent en question de manière significative les concepts fondamentaux de l'architecture et de l'urbanisme actuels.

Ce travail fut accompagné de plusieurs conférences au cours de l'année :

Agriculture et Architecture : Prendre le Parti de la Campagne, série de communications à :

- . Ensa Lille (atelier de projet de Bénédicte Grosjean, 1er février 2021)
- . Ensa Montpellier (master « Innovations et Politiques pour une alimentation durable », 27 février 2021)
- . Maison de l'Architecture de Caen (programme « Territoires Pionniers. Chantiers Communs », 5 mars 2021)
- . Accademia de Mendrisio (9 mars 2021)
- . Kask School of Arts de l'Université de Gand (séminaire « Garden Talks », 24 mars 2021)
- . École Urbaine de Lyon (exposition « Energies Desespoir : un Monde à Réparer », commissariat de Julien Choppin, Nicola Delon, Michel Lussault et Bonnefrite, 6 avril 2021)
- . Journée de lancement du festival Bellastock en tant que parrain (14 avril 2021)
- . EHESS (séminaire « Retour sur Terre ? Paysage et Géographie » organisé par Jean-Marc Besse, 5 Mai 2021)
- . ENSA Versailles (séminaire du master « Territoires du Commun » de Susanne Stacher et Luciano Aletta, 1 juin 2021).

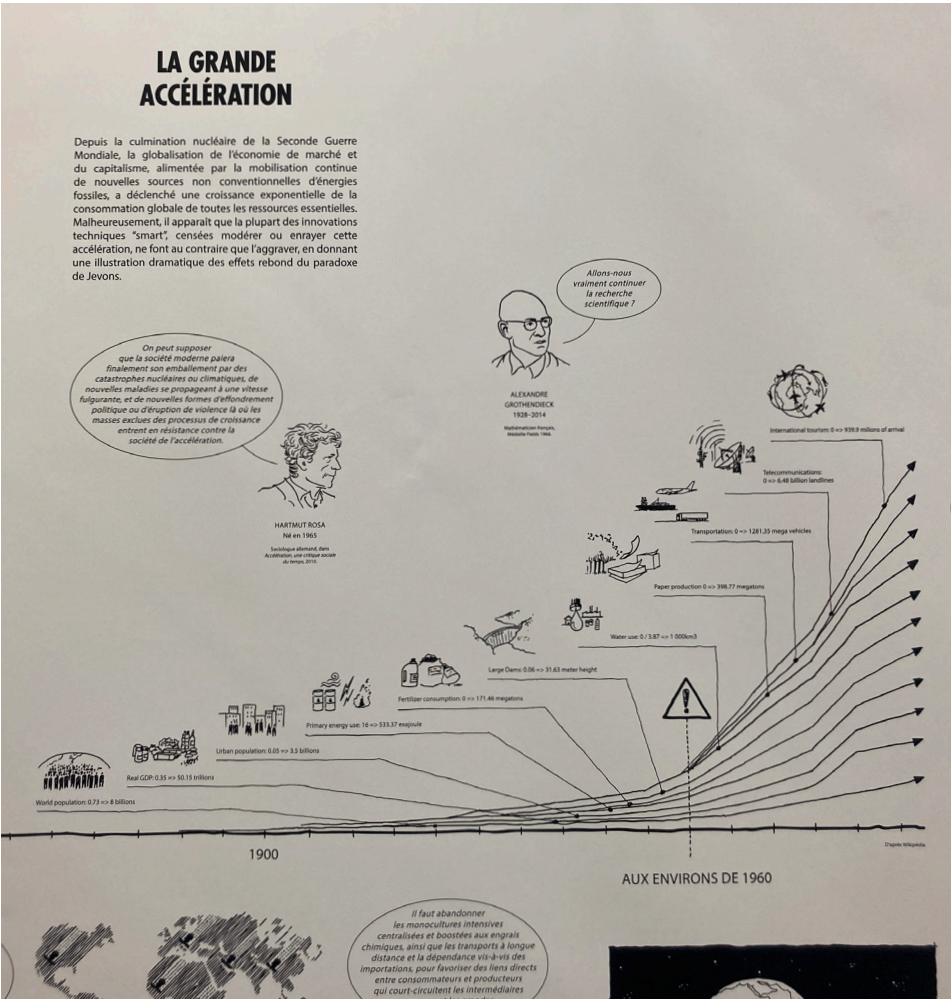
Agriculture and Architecture : Elements for a new Symbiosis, intervention au séminaire « Symbiotic Habitat. Growing Regenerative Connections », dans le cadre du programme « walk+talk », organisé par Design Academy Saaleck, Naumbourg, Allemagne, 7 juillet 2021.

Ville et campagne : Prendre la clef des champs, conférence au « Marathon des Transitions » du Festival d'astronomie de Fleurance, Gers, 8 août 2021.



© Archizoom EPFL, photographie de Olivier Christinat.

Extrait d'un panneau d'exposition.
Illustration de Gaëtan Amossé. Zoom sur « la grande accélération ».



Revue *Marnes, documents d'architecture* : évènements à l'occasion de la sortie du dernier numéro, octobre 2020

Le très attendu cinquième volume de Marnes, documents d'architecture, revue de l'école produite sous la direction éditoriale d'Éric Alonzo et de Sébastien Marot, a été présenté en primeur le premier octobre lors d'une conférence avec l'équipe éditoriale accompagnée de quelques auteurs. Cette présentation a également permis de célébrer les 10 ans de la revue, saluée aussi par une exposition, conçue par Guillaume Graal et Benoît Santiard, enseignants à l'école, graphistes et éditeurs de Marnes, avec Building Paris et Building Books.



Exposition conçue par Building Books © Benoît Santiard



Soutenance de Frédérique Mocquet, *La représentation du territoire en projet. Une histoire de l'Observatoire photographique du paysage*, le 24 septembre 2020

Le 24 septembre 2020, Frédérique Mocquet, ingénieure de recherche de l'OCS et maîtresse de conférences associée à l'école, a soutenu sa thèse de doctorat en architecture.

Depuis la fin des années 1980, des travaux photographiques réalisés dans le cadre de projets d'aménagement se voient ajouter à leurs objectifs documentaires et communicationnels des visées de production de savoirs sur les évolutions territoriales. Avec la préoccupation paysagère bousculant alors les logiques aménagistes, une nouvelle forme de prospective est expérimentée, soutenue par l'idée que le projet photographique, fruit du regard pensant et sensible de l'artiste, aide à voir et à comprendre, et plus encore, contribue dans un contexte de transformation accélérée des territoires, à une invention sans cesse renouvelée du paysage. L'Observatoire photographique du paysage, créé en France au tournant des années 1990 par le ministère chargé de l'environnement, tente avec méthode de mettre en œuvre la rencontre de l'aménageur et de l'artiste autour du paysage pour articuler visées techniques des uns et visées esthétiques des autres afin de produire des représentations envisagées comme des outils d'aide à l'action territoriale. La présente enquête interroge les hypothèses de ce programme et les dispositifs qu'il met en place pour éclairer, à travers une reconstitution critique de son itinéraire politique,

culturel et conceptuel les enjeux, réalisations, complexités et paradoxes des usages des représentations photographiques du territoire dans le cadre des pratiques de projet. Elle étudie les conditions, les objectifs et les méthodes de ces productions iconographiques en envisageant l'image comme document aussi bien que comme processus riche d'une épaisseur heuristique, esthétique et idéologique formateur de nos expériences paysagères. L'Observatoire, expérience marquante de l'histoire récente du paysage en aménagement, profite ainsi d'une mise en perspective qui éclaire ses conditions contemporaines et propose des pistes de renouvellement.

Membres du jury :

Catherine Grout, Professeure à l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille, présidente.

Jac Fol, Professeur à l'École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais, directeur.

Sébastien Marot, Professeur à l'École d'architecture, de la ville et des territoires Paris-Est et Professeur invité à l'EPFL, examinateur.

Danièle Méaux, Professeure à l'Université de Saint-Étienne, rapporteuse.

Anne Sgard, Professeure associée à l'Université de Genève, rapporteuse.

Pieter Uyttenhove, Professeur à l'Université de Gand et Professeur invité à l'Université de Californie, examinateur.

Sophie Ristelhueber, La Vallée du Ternay (au fond les montagnes du Vivarais), Parc naturel régional du Pilat, Observatoire photographique du paysage, 1992.



Soutenance de Laurent Koetz, *Louis-Auguste Boileau (1812-1896) : une figure d'architecte-inventeur au XIX^e siècle*, le 27 novembre 2020

Le 27 novembre 2020, Laurent Koetz, maître de conférences à l'école, a soutenu sa thèse de doctorat en histoire de l'art.

L'étude du parcours de Louis-Auguste Boileau (1812-1896) offre l'opportunité d'éclairer la question du statut de l'invention dans la pratique architecturale au XIX^e siècle. Menuisier devenu architecte, Boileau revendique la posture de l'inventeur créant une « nouvelle forme architecturale » en réponse aux attentes de son temps et développant une réflexion historique fondée sur l'élucidation des lois du progrès. La première partie de la recherche est consacrée à l'étude des processus qui permettent à Boileau d'assimiler les matériaux nécessaires à la construction de sa théorie de l'invention au cours de l'histoire. La seconde s'attache à comprendre les mécanismes par lesquels Boileau innove, qu'il s'agisse de méthodes d'évaluation des coûts de la construction, de systèmes architectoniques ou de stratégies de communication.

Membres du jury :

Laurent Baridon, Professeur, Université Lyon 2, rapporteur
Martin Bressani, Professeur, McGill University (Canada), rapporteur
Caroline van Eck, Professeure, University of Cambridge (UK), examinatrice
Rossella Froissart, Professeure, École Pratique des Hautes Études, examinatrice
Valérie Nègre, Professeure, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directrice
Antoine Picon, Professeur, Harvard Graduate School of Design (USA), École des Ponts Paris Tech, examinateur

Bisson frères, [Louis Auguste Boileau, Composition synthétique, 1850, maquette en bois], vers 1850-1853, lithophotographie (Lemercier imprimeur).
Publiée dans Louis Auguste Boileau, *Nouvelle forme architecturale*, Paris, Gide et J. Baudry, 1853



Soutenance de Thomas Beillouin, *Les stratégies d'aménagement à l'épreuve des aléas littoraux. L'épaisseur littorale, un paradigme émergent pour l'aménagement des territoires côtiers ?*, le 7 mai 2021

Le 7 mai 2021, Thomas Beillouin a soutenu sa thèse de doctorat en architecture.

La concentration de la population et des activités humaines sur les littoraux est à l'origine de risques côtiers croissants. Alors que les deux tiers de la population mondiale vivent à moins de 100 km des côtes, cette « littoralisation » se renforce et les situations de risques se multiplient au contact d'aléas divers : érosion, submersion et inondation en tête. Longtemps, les rapports entre urbanisation et dynamiques naturelles du littoral ont été réglés par la construction d'ouvrages dits « de défense contre la mer ». Aujourd'hui, ces ouvrages sont remis en question tant pour leur coût financier et environnemental qu'en raison du sentiment de sécurité trompeur qu'ils procurent. En France, la tempête Xynthia de 2010 et l'érosion brutale de la côte aquitaine lors de l'hiver 2013-2014 ont révélé de façon dramatique la vulnérabilité des territoires littoraux, stimulant du même coup la recherche dans le domaine de la gestion des risques. Alors que les géographes pointent les aménagements comme l'un des principaux facteurs de risques côtiers, l'urbanisation non maîtrisée du littoral et du rétrolittoral témoigne d'une crise de modèle, renforcée par les effets du changement climatique. Explorant le contexte de France métropolitaine, cette thèse postule non seulement que la prise en compte des aléas littoraux dans l'aménagement peut faire modèle, mais aussi que l'architecte-urbaniste peut jouer un rôle-clé dans sa mise en œuvre, en lien étroit avec les géographes. Son hypothèse centrale est que face à l'attractivité croissante des littoraux, une réflexion qualitative sur leur épaisseur territoriale est indispensable pour atténuer les risques tout en revalorisant les paysages côtiers. En premier lieu,

ce travail retrace les liens entre les modèles d'aménagement des 19^e et 20^e siècles et la dynamique littorale, mettant en évidence leur rôle dans la production des risques côtiers. Ensuite, l'analyse de cinq territoires côtiers, divers par leur géographie et leur urbanisation, met en évidence les stratégies contrastées aujourd'hui développées en France, des plus conventionnelles aux plus naturalistes : Le Barcarès, La Rochelle, Lacanau, Saint-Nazaire et Salin-de-Giraud en Camargue. Enfin, après en avoir tiré enseignements et lacunes, la troisième partie interroge la possibilité de mieux intégrer les édifices et les dynamiques naturelles à travers un renouvellement des outils du projet urbain et architectural en milieu littoral.

Membres du jury :

Frédéric Bonnet, Professeur à l'École nationale supérieure d'architecture de Saint-Étienne et à l'Accademia di Architettura di Mendrisio, co-encadrant.

Pierre Caye, Directeur de recherche, CNRS, rapporteur.

Virginie Duvat-Magnan, Professeure à l'Université de La Rochelle, rapporteuse.

Sébastien Marot, Professeur à l'École d'architecture, de la ville et des territoires Paris-Est et Professeur invité à l'EPFL, directeur.

Catherine Meur-Férec, Professeure à l'Université de Bretagne Occidentale, examinatrice.

Antoine Picon, Directeur de recherche à l'École des Ponts ParisTech et Professeur à la Graduate School of Design de l'Université Harvard, examinateur.

Paola Viganò, Professeure à l'Istituto Universitario di Architettura di Venezia et Professeure ordinaire à l'EPFL, examinatrice.

Lolita Voisin, Maîtresse de conférences à l'École de la nature et du paysage – INSA Centre Val-de-Loire, examinatrice.



Thomas Beillouin, la Pointe des Minimes à La Rochelle, 2019.

Sébastien Marot récompensé par l'Académie d'Architecture :

Sébastien Marot s'est vu remettre par l'Académie d'architecture le mardi 29 septembre 2020 la Médaille de l'enseignement et de la recherche, eu égard notamment à sa contribution à la revue *Marnes, documents d'architecture* et à sa participation à la dernière Triennale de Lisbonne avec son exposition *Taking the Country's Side: Agriculture and Architecture*. Les Prix et Récompenses de l'Académie d'Architecture honorent chaque année des professionnels issus autant du monde de l'architecture, de l'enseignement et de la recherche, de la jeune génération des architectes tout juste sortis de l'école, que du vaste monde du bâtiment.

La Chaire Le littoral comme territoire de projet labellisée par le ministère de la Culture :

La chaire partenariale *Le littoral comme territoire de projet*, dirigée par Frédéric Bonnet, est issue d'une collaboration engagée depuis plusieurs années entre l'École d'architecture de la ville et des territoires et les services des ministères chargés de l'urbanisme et de l'écologie, notamment le Puca, dans le cadre des études menées au sein du DSA architecte-urbaniste. Elle est désormais labellisée par le ministère de la Culture, et voit ainsi son action confortée et encouragée.

Éric Alonzo et Frédérique Mocquet élus au Conseil Académique de l'UGE :

Éric Alonzo et Frédérique Mocquet ont été élus le 24 novembre 2020 au sein du Conseil Académique (CAC) de l'Université Gustave Eiffel. Durant quatre ans, ils siégeront au sein du CAC, composante des instances administratives de l'établissement. Ses compétences :
• Il peut émettre des vœux sur les orientations des politiques de formation, de recherche, de diffusion de la culture scientifique, technique et industrielle et documentation scientifique et technique,
• Il est consulté sur la qualification à donner aux emplois d'enseignant-chercheur et de chercheur vacants ou demandés, sur la demande d'accréditation.
• Il propose au conseil d'administration (CA) un schéma directeur pluriannuel en matière de politique du handicap.
• Il est consulté sur toutes les mesures visant à garantir l'exercice des libertés universitaires et des libertés syndicales et politiques des étudiants.

Éric Alonzo nommé à la Mission régionale d'autorité environnementale d'Île-de-France :

Éric Alonzo, architecte et docteur en architecture, co-dirige avec Frédéric Bonnet la formation postmaster du DSA d'architecte-urbaniste. Il enseigne également en 3e année le cours « Histoire et théorie des infrastructures ». Par arrêté ministériel, il a été nommé cet été membre de la mission régionale d'autorité environnementale du Conseil général

de l'environnement et du développement durable (MRAe) de la région Île-de-France pour une durée de trois ans, en qualité de membre associé titulaire.

Deux doctorants de l'École lauréats d'une bourse de la Fondation Palladio pour leurs thèses respectives :

A l'issue d'un appel à candidatures, la Fondation Palladio, sous l'égide de la Fondation de France et son comité des Bourses, ont désigné 15 lauréats 2020 dont 4 au titre du renouvellement de leur bourse 2019. Ces étudiants, doctorants, postdoctorants et en poursuite d'études, ont été récompensés pour leur projet de formation ou de recherche et le caractère innovant de leurs travaux sur des sujets liés à la ville et à ses enjeux.

Thomas Beillouin, diplômé de l'École (DE en 2013, DSA en 2015 et HMO en 2018), est lauréat au titre de sa dernière année de thèse qu'il mène au sein de l'équipe de recherche de l'École, l'Observatoire de la condition suburbaine (UMR CNRS AUSser). Son travail, intitulé *Les stratégies d'aménagement à l'épreuve des aléas littoraux*, est dirigé par Sébastien Marot et co-encadré par Frédéric Bonnet.

Moussa Belkacem est un nouveau doctorant de notre laboratoire de recherche OCS et a obtenu une bourse en soutien à une première année de doctorat dans notre école. Il a pour directeur de thèse Paul Landauer et étudie les déplacements de villages en Europe entre 1945 et 2045.

Jean-Marc Weill et son bureau C&E (construction&Environnement) Architecture et Ingénierie récompensés aux Trophées Eiffel 2020 :

C&E Architecture et Ingénierie, agence dirigée par Jean-Marc Weill, enseignant de projet en master (filière Matière à penser) mais aussi responsable du champ Cultures constructives où il enseigne en 1^{re} et 3^e année, vient d'être lauréate, début octobre, en association avec l'agence d'architecture Cro&Co, du Trophée Eiffel d'architecture acier pour la surélévation du Carré Michelet situé à Paris La Défense. Pour rappel, les Trophées Eiffel sont organisés par ConstruireAcier, un organisme de promotion de la filière Acier française pour contribuer à faire connaître des œuvres architecturales significatives, réalisées tout ou partie grâce au matériau acier.

Une passerelle construite par un professeur de l'école récompensée par le Trophée de la construction 2020 :

22 lauréats ont été désignés en septembre dernier lors de la 19e édition des Trophées de la construction, organisés par Batiactu groupe et la SMABTP avec le partenariat du Conseil national de l'Ordre des architectes. Parmi eux, Jean-François Blassel, enseignant chercheur et directeur de la formation postmaster PoCa Post-Carbone, auteur de la passerelle sur la Scarpe à Arras dans le Pas de-Calais, primée dans la catégorie Infrastructure.

Instances de l'école : renouvellement de certains collèges et élection du nouveau président du Conseil d'administration :

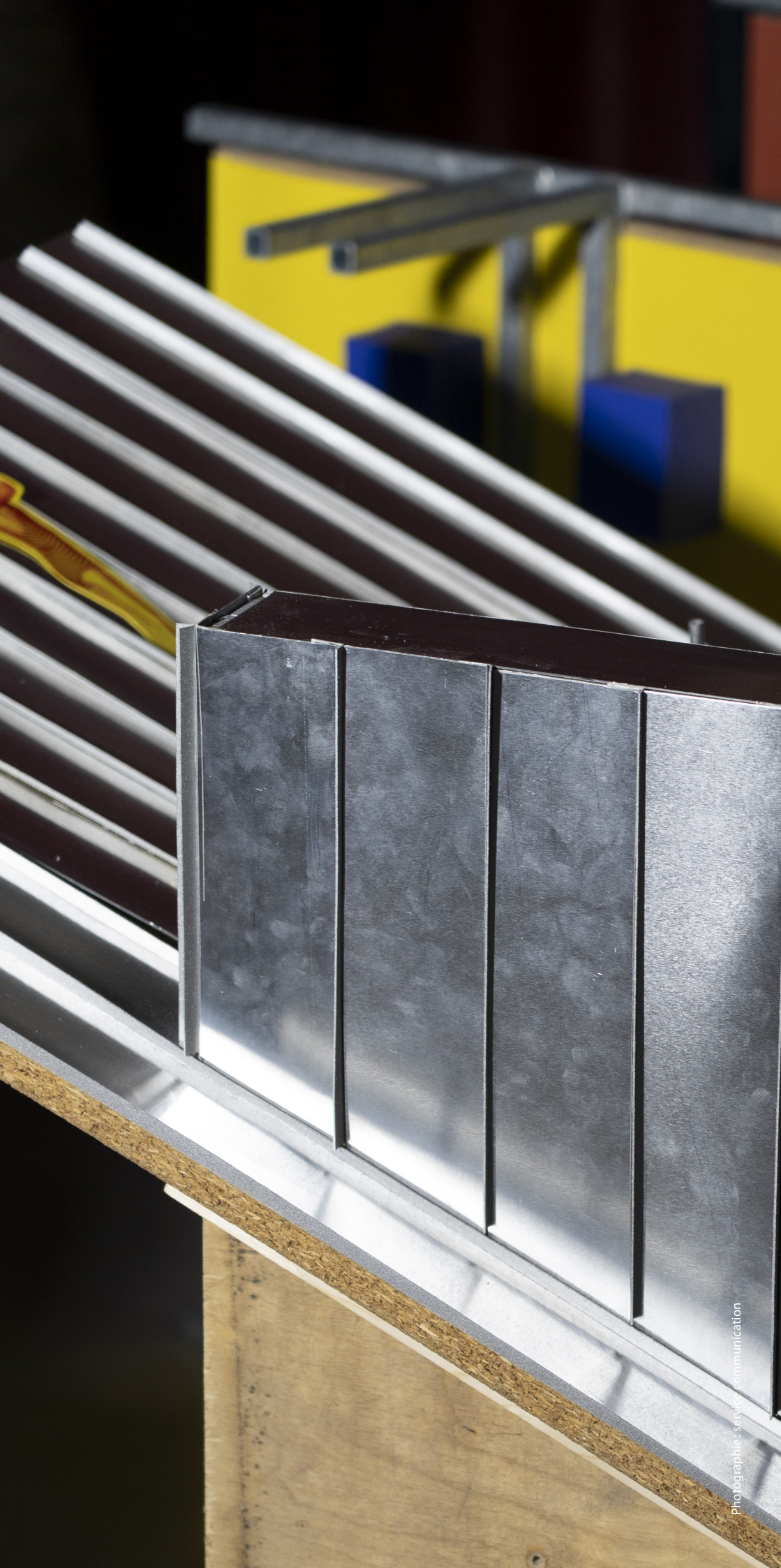
Suite au départ de deux enseignants et à l'échéance de mandat des membres du collège étudiant, des élections partielles par voie électronique se sont tenues le 5 mars pour compléter et renouveler les collèges d'administrateurs des corps enseignants et étudiants du Conseil d'administration de l'école. S'agissant des enseignants, sont élus membres titulaires Marc Mimram (suppléante Margaux Gillet) et Ido Avissar (suppléante Thaïs de Roquemaurel). Côté étudiants, sont élus Léa Ortéga (suppléante Eléa Laurent), Nicolas Beffre (suppléant Maxime Dupont) et Shannon Honvo (suppléante Clotilde Duverger). Dans sa séance du 11 mars, le Conseil d'administration a élu son nouveau président en la personne de Marc Mimram. Ont eu lieu également des élections pour la Commission recherche dans laquelle Paul Bouet (suppléant Federico Diodato) est réélu pour le collège des doctorants. Enfin, s'agissant de la Commission des formations et de la vie étudiante, le collège étudiants a été entièrement renouvelé avec les élections de Marie Mathy (suppléante Kelly Chhour), Vincent Barazzutti (suppléant Alexis Lauté) et Gwannaig Rouge-tet (suppléante Camille Gineste).

Fanny Lopez, lauréate du prix 2021 de l'AA-RHSE (Association académique de recherche, d'histoire et de sociologie de l'énergie) :

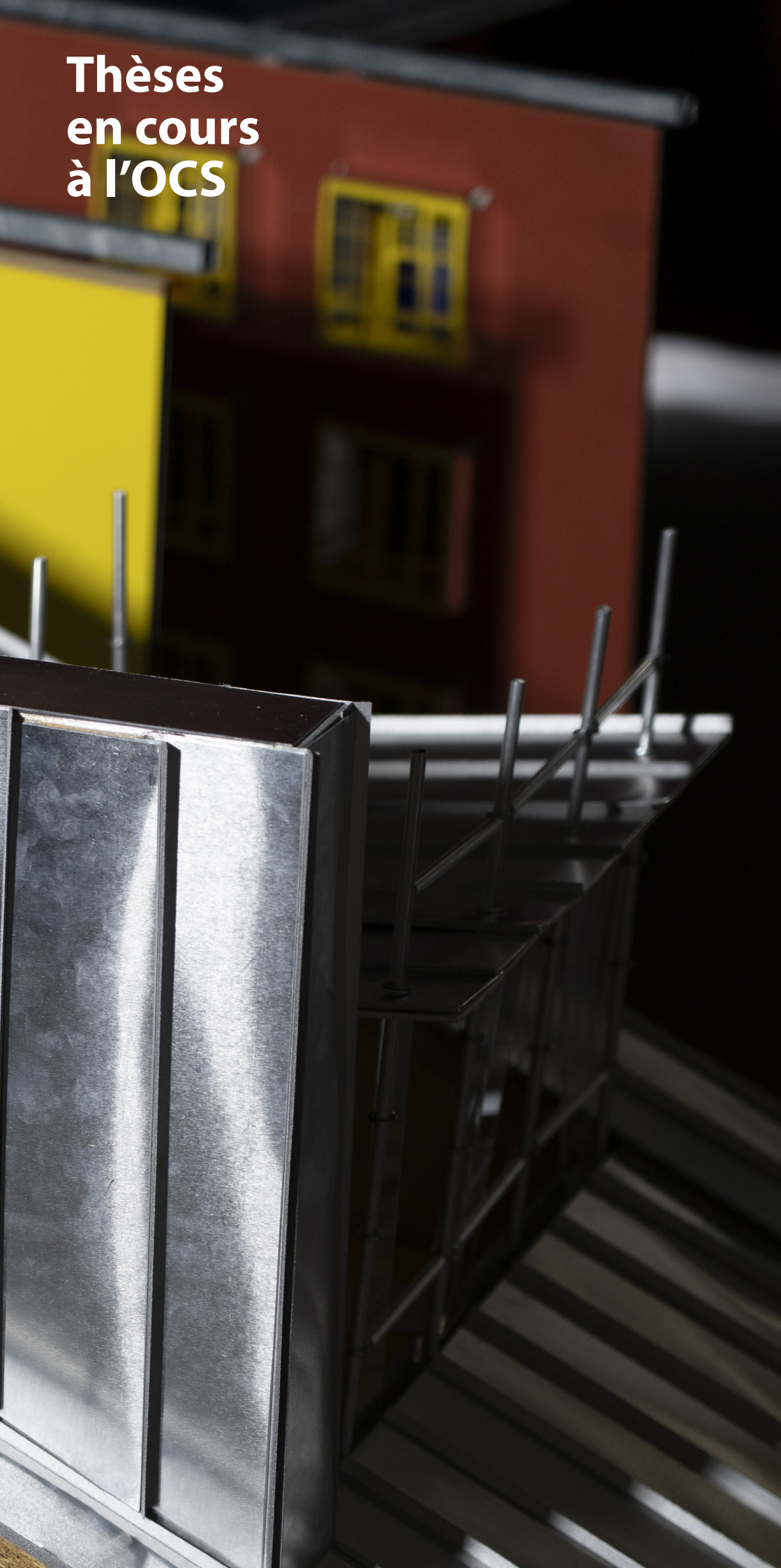
Chaque année, l'AARHSE, créée par la FNCCR, récompense des travaux de masters, doctorats, essais etc. en histoire ou sociologie de l'énergie. Fanny Lopez, maîtresse de conférences de la filière de master Transformation et des formations post-master du DSA d'architecte-urbaniste et DPEA PoCa PostCarbone, a remporté le prix 2021 de la 2e catégorie pour son ouvrage intitulé *L'ordre électrique, infrastructures énergétiques et territoires* paru aux Éditions MétisPresses en 2019.

Prix littéraire René Pechère 2021 : L'Architecture de la voie. Histoire et théories :

« Cet ouvrage fera date et mériterait de devenir une lecture obligatoire dans les écoles de paysage ». C'est en ces termes que le jury concluait son avis sur ce livre d'Éric Alonzo, professeur de notre école, qui s'est vu donc décerner, mercredi 9 juin 2021 dans les jardins du Musée Van Buuren à Uccle, près de Bruxelles, la mention spéciale du Prix littéraire René Pechère pour son ouvrage *L'Architecture de la voie. Histoire et théories* issu du cours qu'il dispense en licence. Ce prix, organisé avec le CIVA, récompense tous les deux ans deux livres francophones dans le domaine de l'art des jardins et du paysage. Cette année, le jury international composé d'Alexandre Chemetoff, Michael Jakob, etc. et présidé par François Chaslin, a nommé cinq autres ouvrages : *Katsura et ses jardins* de Philippe Bonnin, lauréat du Prix, *L'atelier du paysage* de Jean-Yves Le Baron, *Les jardins de La Gara* d'Annette Freytag (dir.), *Le temps du paysage* de Jacques Rancière et *Territoires en projet. Michel Desvigne, paysagiste* de Françoise Fromonot (dir.).



**Thèses
en cours
à l'OCS**



Thèses en cours à l'OCS

Thomas Beillouin

*Les stratégies
d'aménagement
à l'épreuve
des aléas littoraux*

Sous la direction de Sébastien Marot (OCS) et de Frédéric Bonnet (OCS), en préparation depuis septembre 2017. Thèse sous contrat doctoral I-Site jusqu'en août 2020 ; soutenue par une bourse de la Caisse des Dépôts et Consignations et de la Fondation Palladio.

Le littoral est le lieu privilégié d'une hybridation entre milieux et aménagements. À l'échelle mondiale, 60 % de la population vivrait dans des zones côtières. En constante augmentation, cette présence génère une importante richesse économique mais accroît la vulnérabilité de ces écosystèmes habités. Dans cette confrontation, les aléas d'érosion et de submersion marine jouent un rôle singulier : en remodelant le rivage de manière incessante, ils contribuent à la transformation des littoraux et en altèrent les aménagements. En quoi la prise en compte des aléas littoraux dans l'aménagement contribue-t-elle au renouvellement des outils du projet urbain et architectural en milieu littoral ?

Cette thèse se focalise sur le territoire de France métropolitaine entre le 19^e et le 21^e siècle, période non seulement marquée par une urbanisation importante mais aussi par une redécouverte brutale des risques littoraux dans le contexte du changement climatique. Le bilan catastrophique de la tempête meurtrière Xynthia de 2010 et le recul spectaculaire de la côte aquitaine durant l'hiver 2013-2014 ont en effet profondément remis en question cette urbanisation.



Faisant l'hypothèse que les fluctuations du rivage conduisent à repenser l'aménagement du littoral à l'aune d'une certaine souplesse, cette recherche interroge l'émergence du paradigme de « l'épaisseur littorale » dans les sphères de la recherche, des institutions publiques et des disciplines de projet. Fondée sur la nécessité de rapprocher la géographie physique et l'urbanisme, l'épaisseur littorale pourrait-elle constituer un modèle d'aménagement permettant de concilier réduction de la vulnérabilité et projet de territoire ?

Dans un premier temps, ce travail s'attache à retracer l'évolution des modèles d'aménagement du littoral. En cherchant à expliciter les rapports qu'ils ont entretenus avec les dynamiques naturelles du rivage, il s'agit de montrer comment le littoral est progressivement devenu un territoire à risques. Mettant en évidence la crise de modèle dont témoigne l'aménagement des espaces côtiers depuis la fin du 20^e siècle, la thèse interroge ensuite la capacité de l'épaisseur littorale à faire modèle, tant pour limiter la vulnérabilité des territoires que pour encadrer leur urbanisation.

Pour cela, les stratégies d'aménagement développées dans cinq territoires sont analysées : extension d'une marina au Barcarès, création d'espaces publics anti-submersion à La Rochelle, relocalisation des biens à Lacanau, mise en valeur de la façade littorale de Saint-Nazaire et renaturation d'anciens salins en Camargue. Les apports méthodologiques de l'architecte-urbaniste sont finalement explorés à travers trois axes stratégiques : l'élaboration et le portage de scénarios d'adaptation sur le long terme ; l'intérêt et les limites des techniques constructives basées sur la légèreté, la transparence et la réversibilité ; la restauration des écosystèmes littoraux comme stratégie de projet.

Thomas Beillouin, La Pointe des Minimes
à La Rochelle, 2019.

Moussa Belkacem

Les déplacements de villages en Europe entre 1945 et 2045. Quelles options de relocalisation pour les lieux menacés de disparition ?

Sous la direction de Paul Landauer depuis octobre 2020. Thèse sous contrat doctoral du ministère de la Culture, qui bénéficie d'une bourse de la Fondation Palladio.

Lorsque le barrage de l'Alqueva est construit au Portugal au début des années 2000, le village de Luz situé dans la future zone d'inondation doit être « déplacé ». Depuis des décennies et pour les décennies à venir, des mines de lignite en Allemagne, de fer en Suède, des barrages en France ou en Espagne entraînent le déplacement de dizaines de villages faisant obstacle à la bonne exploitation des sites. Le terme « déplacement » revêt ici une signification particulière. En effet, le village concerné est, en réalité, détruit tandis qu'un nouveau village est construit ailleurs pour accueillir la population. Seule la communauté est réellement déplacée. Du point de vue des disciplines architecturales et urbaines, ces situations posent de nombreuses questions : Comment reconstruire le nouveau village ? Comment préserver l'identité des villages dans ce déplacement, et notamment quelle place laisser à la mémoire de l'ancien village ? Au-delà de la communauté, que déplace-t-on ? Finalement, comment les différents acteurs de ces déplacements font-ils face à l'annihilation totale et au drame de la disparition programmée d'un territoire souvent ancestral ? Ces opérations, bien qu'extrêmement lourdes du point de vue des moyens engagés et des destructions engendrées, s'avèrent très nombreuses et se multiplient partout dans le monde.

Pourtant, malgré leur abondance, elles semblent souvent être traitées comme des cas isolés, uniques. En effet, l'état de l'art montre qu'il existe à l'heure actuelle des études monographiques sur les villages déplacés ; mais aucune étude globale, d'envergure ne semble avoir été menée sur le sujet. Or, ne pourrions-nous pas, à la lumière de ces dizaines de situations locales, engager une analyse critique globale concernant les déplacements de villages ? C'est l'enjeu de notre recherche. L'un des objectifs principaux de cette étude est donc la constitution d'un inventaire européen le plus large possible des villages volontairement déplacés entre 1945-2045. Les exemples à la fois historiques, en cours ou projetés constitueront un corpus riche servant de socle à notre recherche. Il s'agira alors, par le biais d'études de terrain et d'analyses comparatives, principalement architecturales et urbaines, de dresser un état des lieux et d'interroger les modalités de ces déplacements. Cela passera par l'analyse critique systématique du double projet qui structure le déplacement : celui de la destruction de l'ancien village et celui de la reconstruction. Cette recherche apportera un éclairage novateur sur des questions centrales pour les décennies, à venir telles que : le rapport à l'énergie, les déplacements contraints de populations, les risques, la destruction totale de certains territoires, les concepts de spécificité et d'identité des villages, l'attachement des individus aux lieux ou encore la mémoire portée par l'architecture. Enfin, cette étude posera un regard original sur la question des territoires menacés par la montée des eaux. En effet, ce péril entraîne d'ores et déjà, aux Fidji ou en Alaska, le même type de déplacements de villages.

Vue aérienne des villages de Immerath et Lützerath, rasés pour permettre l'avancée de la mine de lignite à ciel ouvert de Garzweiler, 2018, Google Earth pro.



Paul Bouet *Architecture et énergie solaire dans la France d'après-guerre. De la décolonisation à l'écologisme, 1952-1986*

Sous la direction de Sébastien Marot (OCS),
en préparation depuis janvier 2016.

Dans les décennies suivant la Seconde Guerre mondiale, des recherches furent menées pour utiliser l'énergie solaire dans les bâtiments, principalement à des fins de chauffage, donnant lieu à un ensemble de réalisations expérimentales. Elles s'accompagnèrent d'une tentative de repenser la théorie de l'architecture à l'aune de l'intégration des énergies renouvelables et de l'adaptation au climat. La thèse retrace l'histoire de ce projet d'ensemble, qualifié par ses contemporains d'« architecture solaire », en le situant dans le contexte de la France d'après-guerre et en croisant les approches propres à l'histoire de l'architecture et à l'histoire environnementale. Elle est structurée en deux parties, de part et d'autre du changement de perspective qui s'opère autour de 1973. On analyse d'abord les expérimentations menées par des scientifiques et des architectes en Afrique du Nord à la fin de la période coloniale, visant à utiliser l'énergie solaire pour fonder des établissements humains dans les territoires reculés du Sahara et du Sahel. On étudie ensuite le rôle joué par l'architecture solaire dans la tentative d'établir une société écologique parallèlement à la montée en puissance des préoccupations environnementales en Occident et aux crises pétrolières des années 1970, jusqu'à l'échec de cette tentative. En conclusion, on propose d'interpréter l'architecture solaire comme une alternative, une trajectoire finalement non suivie dans l'histoire des rapports entre architecture et environnement.

Maison solaire expérimentale du CNRS,
Odeillo, 1966-1967



Marie Bourget-Mauger *Évolution, enjeux et modalités de l'intégration des objets techniques en architecture*

Sous la direction d'Antoine Picon (LATTS)
et de Jean-François Blassel (OCS),
en préparation en contrat CIFRE avec
VINCI Energies depuis septembre 2018.

L'intégration des objets connectés dans les environnements de bureau toujours plus diffus ouvre aujourd'hui un nouveau champ de recherche pour l'architecture. Au-delà de la question de la mise en connexion de l'objet technique au sein des organisations managériales, cette recherche étudie les processus socio-économiques qui poussent, renforcent et valorisent cette omniprésence technique dans les environnements du travail. Ces processus regroupent les jeux d'acteurs, les modèles économiques sous-jacents, ainsi que l'imaginaire englobant la notion d'objet connecté. Ainsi, ces objets techniques en réseau témoignent de la recherche d'une optimisation accrue, généralisée et globalisante des environnements et des hommes. C'est pourquoi les objets connectés sont un point d'entrée pertinent pour l'étude de l'évolution des espaces de bureau. L'hypothèse est que l'intégration des objets connectés dessine une nouvelle typologie architecturale. Cette typologie, tournée vers la rentabilité des hommes et des machines, assujettit l'architecture au principe d'optimisation. De plus, cette intégration amène à questionner les doctrines managériales et idéologiques sous-jacentes qui construisent les expériences, les modèles et la matérialité de l'environnement du bureau. Une enquête auprès d'acteurs de l'écosystème du « Smart Building » permettra de définir : les contours des représentations de la notion d'environnement connecté, les imaginaires fondés sur des références architecturales contemporaines, et les argumentaires mercatiques déployés. Enfin, l'analyse des références architecturales, de leur contexte de production, des outils de diffusion, ainsi que l'étude des conditions d'utilisation réelles des espaces permettra de mettre en lumière les critères de cette nouvelle typologie architecturale générée par les objets connectés.



Bureaux Cisco Meraki, 2018

Audrey Brantonne *Revitaliser les bourgs ruraux. La part des formes territoriales, urbaines et architecturales*

Sous la direction de Paul Landauer (OCS) et de Frédéric Bonnet (OCS), en préparation depuis novembre 2020.

La morphologie d'un maillage territorial est révélatrice des modes de vie d'une société. A ce titre, les bourgs ruraux incarnent une manière d'occuper l'espace qui a longtemps subsisté : une centralité en milieu rural, lieu d'administration et de commerce, accessible depuis les villages environnants. De fait, les mutations profondes qui ont marqué notre société au cours des 150 dernières années ont bouleversé les modes d'occupation du territoire et les bourgs ruraux sont confrontés à des phénomènes de dévitalisation. Pour autant, ceux-ci ne peuvent être appréhendés à travers un prisme unique, tant ils sont tendus entre des problématiques d'ordre systémique et des particularités locales ou régionales.

Le département de la Meurthe-et-Moselle se situe au croisement de plusieurs dynamiques territoriales, ayant pour corollaire une dévitalisation accrue des bourgs-centres. Les phénomènes qui en sont à l'origine sont multiples et relèvent à la fois de processus longs et d'événements soudains ayant généré une forme d'effondrement. La désindustrialisation du bassin minier et sidérurgique dans le nord de la Lorraine et la délocalisation de l'industrie textile dans le massif vosgien ont été autant de catalyseurs locaux vers la déprise territoriale.

En parallèle, l'extension des aires d'influence métropolitaines et les mutations profondes du monde rural relèvent des processus longs qui alimentent les dévitalisations des bourgs ruraux. Pour les comprendre plus finement, il est nécessaire de caractériser ces phénomènes localisés, les interrelations qu'entretiennent les territoires aux différentes échelles ; mais aussi l'influence de leur morphologie sur le déclin constaté. Il est donc question de mettre en évidence la manière dont les formes territoriales, urbaines et architecturales influent sur les processus de dévitalisation des bourgs-centres. Une analyse qui devra révéler les permanences et les variations architecturales sur l'ensemble des bourgs constitutifs du corpus, en Meurthe-et-Moselle et dans les départements limitrophes, ainsi que les marges d'évolution de ces formes dans le cadre d'un processus de revitalisation.



Federico Diodato

Le sol productif. L'aménagement des sites d'activités dans la ville périurbaine

Sous la direction de Sébastien Marot et Éric Alonzo (OCS), en préparation depuis novembre 2019, en co-tutelle avec l'Université de Bologne (Alma Mater Studiorum), Giovanni Leoni et Andrea Borsari.

La périurbanisation du territoire français a été largement influencée par la délocalisation des entreprises en recherche de foncier de faible valeur leur permettant de répondre à leurs besoins en surfaces et d'être bien connectées à la ville par des accès routiers rapides. L'implantation de ces entreprises de différents secteurs (industriel, logistique, commercial et de services) a constitué de nouvelles polarités dans le territoire périurbain, qui ont fait émerger un mode d'organisation antinomique avec les fondements de la ville (David Mangin, 2004), déterminé par sa fragmentation et sa discontinuité spatiale.

Pour favoriser le développement économique et aménager de manière rationnelle le territoire, l'outil d'aménagement de Zone d'Activités Économiques (ZAE) a été développé et s'est généralisé à partir des années 1960. La localisation, l'usage du sol et les règles d'implantation des ZAE ont été définis par le Plan d'Occupation des Sols (POS) et depuis la loi Alur par le Plan Local d'Urbanisme (PLU). Le PLU, sectorisant à l'échelle communale le territoire en zones fonctionnelles, a du mal à déterminer une réglementation qui allie le développement de zones résidentielles, des activités économiques et la préservation des terrains agricoles. Les ZAE résultantes sont donc décontextualisées et les entreprises se retrouvent dans des sites qui forment des enclaves monofonctionnelles. Nous utilisons le terme « zone d'activités » précisément lorsque les activités en question n'ont pas de lien réel avec le territoire, si ce n'est qu'elles sont parquées ou confinées dans la géographie du réseau d'échanges.

Je fais l'hypothèse d'étudier les sites d'activités à travers la relation qu'ils instaurent avec leur sol, qui, élément d'articulation et de qualification (Bernardo Secchi, 1986), organise les relations économiques et sociales structurant le territoire périurbain. Je propose d'introduire le concept de « sol productif » en tant qu'horizon de référence pour le développement futur de la recherche. Le sol productif peut faire référence simultanément au :

- Sol qui produit ;
- Sol en tant que socle de la production ;
- Sol en tant que ressource pour la production.

C'est le rapport du sol en tant que socle de la production à la lumière de la productivité du sol qui est questionné. Une grande part de la production des sites d'activités a à voir avec ce sol, mais comment les entreprises peuvent-elles cultiver un rapport plus intime avec ce sol qu'elles ne font aujourd'hui qu'occuper ? Pour répondre à cette question, j'analyserai et comparerai des sites d'activités au sein de la ville nouvelle de Melun-Sénart et dans la ville métropolitaine de Bologne, en Émilie-Romagne, à travers leur variété dimensionnelle et la superficie utilisée (affectation des sols), leur variété programmatique (usage des sols) et la relation qu'ils instaurent avec le territoire (ancrage territorial).

Guido Guidi, Secante, Cesena, 28 Aprile 1992.



Mariabruna Fabrizi

La construction de l'imaginaire des architectes

Sous la direction de Sébastien Marot (OCS), en préparation depuis septembre 2018.

À partir du XX^e siècle, la production architecturale est connue presque exclusivement à travers ses représentations reproduites dans des magazines spécialisés et des expositions. Aujourd'hui, à plus forte raison, la production architecturale est répandue et expérimentée davantage à travers des moyens de reproduction qui abstraient les bâtiments, les théories et les dessins de projet de leur contexte immédiat (matériel, temporel, et critique) pour les projeter vers un univers où plusieurs codes visuels ou stylistiques coexistent d'une façon apparemment chaotique.

La question de l'influence sur la production architecturale de la diffusion massive – et souvent décontextualisée – de l'image et du document d'architecture suite à la révolution informatique et web se situe dans le cadre plus vaste du thème de la construction de l'imaginaire qui se développe en amont des projets d'architecture. Il s'agit ici de comprendre comment les modalités de sélection et d'organisation (physique et mentale) de documents visuels ont une influence sur les modalités de conception d'un projet. Dans ce cadre, la diffusion contemporaine de l'image à travers les médias informatiques et les réseaux sociaux est considérée comme un état limite : une matérialisation, même si numérique, d'un imaginaire devenu collectif et partageable. L'analyse de la mise en forme d'un imaginaire lié à la conception architecturale doit considérer le caractère spécifique des types d'images destinés à concevoir ou à véhiculer les projets architecturaux. Les images et les documents d'architecture entretiennent des liens spécifiques avec les projets, construits ou non, qu'ils représentent, mais ils sont aussi caractérisés par leur propre autonomie formelle et conceptuelle.

La recherche se structure sur un double parcours : d'un côté elle interroge les modalités de construction de l'imaginaire précédant la production des projets d'architecture, et de l'autre elle analyse la capacité des médias contemporains à incarner un imaginaire partagé, prenant la forme d'un environnement qui pourra à son tour influencer la production des architectes qui le traversent métaphoriquement. La recherche entend suivre une démarche circulaire : En explorant d'abord la rencontre entre un architecte et des références (souvent incarnées par des images), elle investiguera ensuite sur les façons dont ces mêmes images sont sélectionnées et organisées à travers une variété de systèmes par les architectes, pour être traduites, finalement, en un imaginaire « matérialisé ». Cet imaginaire peut se traduire dans le projet d'architecture. Le processus « métabolique » est complet alors que le même projet, transformé en image partageable, se retrouve à nourrir un imaginaire collectif dans la forme de flux d'informations visuels dispatchés spécialement à travers les réseaux informatiques. À partir de cette localisation, l'image redevient capable d'influencer l'imaginaire et donc la production successive d'autres architectes.

Détail de l'exposition "Inner Space", Triennale de Lisbonne, Mariabruna Fabrizi, Fosco Lucarelli, 2019, MNAC
© Fabio Cunha



Laurie Gangarossa

Après l'autobiographie. Conversion littéraire contemporaine des architectes au sein de leur discipline

Sous la direction de Sébastien Marot (OCS),
en préparation depuis novembre 2018.

La thèse s'empare du mode du récit, sous l'angle d'un genre littéraire spécifique : l'autobiographie. Elle questionne la discipline architecturale contemporaine – ses théories et ses pratiques – en mobilisant les ressources analytiques de la discipline littéraire. L'élément déclencheur de cette recherche est la recrudescence des récits de soi, aux formes fragmentées et renouvelées, dans la production écrite des architectes, ces dernières décennies. Ainsi, le corpus se saisit de la séquence temporelle de 1981 à nos jours, à l'échelle internationale, prenant acte du tournant opéré par l'Autobiographie scientifique d'Aldo Rossi paru à la même date. Cette période est conjointement marquée en littérature par une crise et une réinvention protéiformes du genre autobiographique qu'il est pertinent de mettre en regard.

Cet ancrage contemporain n'en appelle pas moins un état de l'art historique, mettant à jour des généalogies et des effets de ruptures inédits. Témoignant, aussi, du recours complexe à ce genre littéraire où les architectes deviennent - un temps - autobiographes.

Il s'agit de définir le rôle joué par l'autobiographie dans la discipline architecturale et d'en donner une définition non générique (critères d'appartenance, d'occurrence, de respects de conventions...). Mais également, d'appréhender le phénomène de détournement engagé et ses répercussions pluridisciplinaires et sociétales. Finalement, comment les « architectes-autobiographes » contemporains transforment-ils ce genre hérité, entendu comme un rite initiatique, a priori, de fin de carrière ? Pourquoi la forme autobiographique et ses dérivés sont-ils privilégiés pour assurer ce passage à l'écriture et qu'est-ce que ce choix raconte-t-il de l'architecture ?



Agnès Lapassat

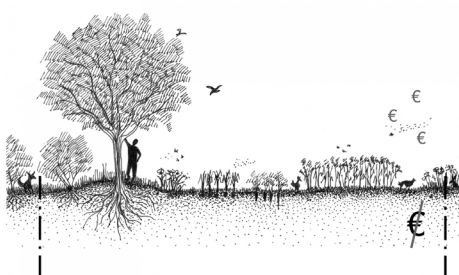
La parcelle et le commun, les possibles de la terre agricole, bien commun inaliénable

Sous la direction de Paul Landauer (OCS), depuis octobre 2019, avec un soutien de la Caisse des Dépôts.

La disparition régulière de terre agricole au profit de l'urbanisation interroge la question foncière dans la problématique agricole française. Le modèle de l'agriculture intensive a produit des exploitations toujours plus vastes. Leur taille, la valeur marchande des productions ou celle du foncier, supposent des frais d'achat ou de transfert par voie d'héritage très élevés, et engendrent un endettement grevant les possibilités de développement, parfois de fonctionnement des exploitations. Cet endettement préalable fragilise les exploitants face aux diktats de l'industrie agroalimentaire. Les choix professionnels qui en résultent s'imposent à la société, qui les encadre par des normes et des dispositifs d'aides tentant de concilier l'intérêt des agriculteurs et les attentes. Ces dernières ont évolué, d'une relative indifférence au monde rural à une demande de paysages pittoresques, à laquelle s'est ajoutée celle de la qualité alimentaire et environnementale. Or, ces demandes collectives entrent en contradiction avec la liberté d'usage du propriétaire sur sa parcelle.

A la recherche d'un autre modèle agricole, les initiatives citoyennes se sont multipliées. Certaines – le réseau AMAP, le mouvement Terre de Liens – posent la question de la maîtrise du foncier par la collectivité comme préalable au changement de paradigme. Plus particulièrement, le mouvement Terre de Liens dissocie « l'usage » de la « propriété » afin de faire de la terre agricole – sol nourricier – un bien commun tout en sanctuarisant l'exploitant par le biais de baux fermiers de longue durée. Ces discours alternatifs placent la notion de « commun » et/ou de « bien commun » au cœur de leur argumentaire. Or, c'est bien contre cette notion de commun que s'est initialement construit le modèle actuel, historiquement fondé sur le mouvement des physiocrates, qui s'est attaché à libérer l'initiative individuelle en privilégiant la pleine propriété, privée, au détriment d'un fonctionnement féodal collectif.

C'est ainsi le processus de disparition progressive de la réalité foncière et sociale du commun en milieu rural qui sera analysé, en regard de la résurgence actuelle de la notion de commun et d'un sens nouveau de cette notion, dans une nouvelle réalité foncière. La recherche se base sur la confrontation des discours passés et présents traitant de la question du commun, sur l'observation de l'évolution de la propriété privée par le biais de l'analyse cadastrale et sa mise en relation avec les expérimentations de dissociation usage/propriété menées par le mouvement Terre de Liens, sur trois territoires représentatifs de la diversité paysagère française.



Alessandra Marcon

L'habitabilité des territoires productifs.

Projets, tensions et conflits dans les espaces et les sols de l'industrie française

Sous la direction de Sébastien Marot (OCS) et de Frédéric Bonnet (OCS), en préparation depuis novembre 2018, en co-tutelle avec l'Université luav de Venise.

Ces dernières années, le concept de ville productive a donné naissance à de nouveaux discours, projets et scénarios qui racontent de nouvelles stratégies capables de renforcer et de réintégrer la dynamique de production et de circulation des biens matériels dans un contexte urbain. Dans le même temps, certaines politiques industrielles nationales et européennes visent à mettre en œuvre une base productive plus solide, également par des actions visant l'espace et le territoire. Alors qu'une certaine opacité règne sur le concept de « ville » et de « production », de nouveaux discours, projets et scénarios émergent dans un contexte où les pressions démographiques et migratoires sont appelées à augmenter dans les grandes zones urbaines et où les politiques de réduction de l'occupation des sols sont renforcées en réponse au phénomène d'urbanisation croissante. Il est donc urgent de réfléchir à ces nouvelles questions, qui semblent en partie contradictoires, et d'essayer de clarifier plus rigoureusement les concepts et les problèmes liés à la production et à la ville, afin de mieux accompagner la recherche et la planification urbaine.

Cette thèse choisit de mettre de côté le concept de ville pour introduire le concept de territoire habitable et se concentre particulièrement sur la relation entre ce dernier et la production, en approfondissant le rôle de l'industrie dans sa manière d'interagir avec le territoire et le sol. Au-delà des principes de densification et de reconversion indiscriminés en partie issus des politiques de réduction de la consommation du sol, particulièrement focalisées sur le phénomène d'étalement résidentiel, la thèse met en évidence les nouveaux défis qui traversent la relation entre production et territoire à travers les thèmes de l'injustice sociale, la crise de la mobilité et l'urgence environnementale. L'objectif est d'explorer ces enjeux à travers l'exploration de deux territoires productifs : l'Île-de-France et la Vendée Choletaise. Ce travail de recherche formule l'hypothèse que si ces deux territoires sont considérés comme antithétiques du point de vue de leur structure urbaine, s'ils sont observés à travers la lentille du système productif, ils partagent certaines tensions, conflits et dysfonctionnements similaires. Ceux-ci conduiraient à l'émergence de nouvelles questions auxquelles le projet urbain, c'est à dire le projet de sol, peut répondre pour accompagner l'habitabilité d'un territoire. La thèse permettra d'identifier des solutions opérationnelles et des modèles d'adaptation à court terme et tentera de construire une nouvelle image à plus long terme de l'avenir de ces territoires sous la forme d'un scénario.

Alessandra Marcon,
Saint Fulgent et Ivry-sur-Seine, 2019



Charles Rives

Faire la ville en décroissance : Les projets d'aménagement français à l'épreuve de la décroissance, le cas de l'Ecoquartier de l'Union (59) et du projet manufacture plaine Achille (42)

Sous la direction de Sébastien Marot (OCS) et de Paul Landauer (OCS), en préparation en contrat CIFRE avec l'Atelier Georges depuis septembre 2018.

La ville décroissante ou rétrécissante, s'observe depuis les années 1970 aux États-Unis, puis les années 1980 en Allemagne. Le phénomène exprime l'effet conjugué du déclin démographique et d'un affaiblissement économique, pour une ville ou un territoire (Cunningham-Sabot, Fol, Roth, 2014). Depuis les années 2000, la ville en décroissance fait l'objet de nombreuses recherches en Europe. Désormais globale, étendue et complexe, la décroissance urbaine est un phénomène en menaçante propagation qui touche aujourd'hui durablement « des villes de toutes tailles et de spécialisation économiques diverses » (Cunningham-Sabot, Fol, Roth, 2014). En France l'étude est bien plus restreinte et tardive. Mais, comme le montrent les travaux récents des géographes Nicolas Cauchi-Duval, Frédérique Cornuau, et Mathilde Rudolph (2017), la décroissance urbaine n'épargne pas le cas français et touche plus d'un tiers des aires urbaines en France métropolitaine. Or, la croissance est en France un paradigme culturel, un préalable à la conception de la ville – si ce n'est son but – comme l'illustrent tant les projets politiques et les politiques urbaines associées que les documents réglementaires (SCoT, PADD, etc.) ou encore les programmes dans la commande publique. Dans un contexte de métropolisation continue et de compétitivité des territoires, l'attractivité est une fin qui préside les projets urbains et architecturaux.

Il apparaît donc stratégique d'interroger l'efficacité des pratiques et théories architecturales et urbaines contemporaines au prisme de ces nouveaux territoires de projet. Si le thème de la décroissance urbaine fait l'objet de nombreuses recherches dans les domaines de la géographie, des sciences sociales et politiques, de l'économie et de l'aménagement urbain, l'approche de cette question par le champ de l'architecture reste peu courante, quand bien même le phénomène affecte directement les composants de la ville. Le programme de recherche international *Shrinking cities*, mené par l'architecte Philipp Oswalt au début des années 2000 fait ainsi référence en considérant que la décroissance urbaine est un lieu propice à l'avènement d'une nouvelle pensée architecturale et urbaine. À travers des cas français, ma recherche entend nuancer ou compléter l'hypothèse de Oswalt en étudiant comment la prise en compte de la décroissance urbaine et de ses enjeux dans la conception et la fabrication de la ville via les projets d'aménagements nécessite de repenser les pratiques contemporaines du projet architectural et urbain.

Ecoquartier de l'Union, rue des métissages et « lots à bâtir », photographie Obras, 2016, Charles Rives



Iana Stoyanova

Déconstruire pour reconstruire les pratiques architecturales et constructives pour prendre en compte les enjeux de la réutilisation des matériaux issus de la déconstruction

Sous la direction de Paul Landauer (OCS), en préparation en contrat CIFRE avec SUEZ depuis octobre 2019.

Le secteur du BTP étant le plus gros producteur de déchets en France, le cadre réglementaire évolue pour favoriser la transition des activités de la construction vers des pratiques d'économie circulaire. La politique nationale et européenne pousse les maîtres d'ouvrage et les acteurs de la construction vers un regard sur les bâtiments existants comme des banques de ressources pour le développement de nouveaux produits et logiques constructifs. Ce travail de recherche questionnera l'évolution des pratiques constructives et des valeurs architecturales face aux enjeux et complexités de la valorisation des matériaux issus de la déconstruction. Mené du point de vue de l'architecte, il explorera la réutilisation – le processus de création de nouveaux produits à partir de matière première de récupération, et son potentiel d'apporter des solutions d'échelle pour la réduction des déchets de chantier. Menée au sein de Suez, cette thèse explorera l'hypothèse d'une collaboration étroite entre le monde de l'architecture, de l'industrie et du traitement des déchets comme solution pour la généralisation et l'intégration de la réutilisation dans le processus du projet de construction.



Acteur historique de la gestion et valorisation des déchets, Suez trouve une nouvelle place dans le monde du bâtiment, en développant des compétences et des méthodes de travail pour la caractérisation des matériaux d'un bâtiment en rénovation ou déconstruction. L'outil digital batiRIM® permet la gestion et le partage de ces données, et la mise en place de stratégies pour le réemploi, la réutilisation et le recyclage. La démarche de Suez représente un terrain pour tester l'hypothèse à travers une recherche appliquée sur des projets concrets, une observation participante et de recherche prospective. Il s'agit tout d'abord de questionner la dimension technique de la réutilisation : les méthodes de diagnostic et de conception qui s'adaptent aux singularités de chaque projet, et le processus de transformation qui répond aux variations de la matière première de récupération par des solutions standardisées et reproductibles. Il est question ensuite d'interroger la dimension organisationnelle de la réutilisation : les relations de l'architecte avec les autres acteurs, les nouvelles phases du projet, et le rôle de l'outil numérique dans la gestion et le partage de l'information, comme moyen de créer un vocabulaire commun et une communication fluide.

Enfin, ces lignes de réflexion alimenteront une réflexion sur la dimension culturelle de la réutilisation dans la perspective du long terme. Dans une vision de l'avenir comme un champ d'action ouvert à plusieurs futurs possibles, il s'agit de prévoir l'évolution des pratiques constructives et valeurs architecturales dans la projection d'un futur souhaitable qui intègre de façon pérenne et généralisée le réemploi et la réutilisation des matériaux.

Iana Stoyanova, Cité des Indes, déconstruction d'immeubles dans le cadre d'un projet de rénovation urbaine



Politique éditoriale de l'OCS-AUSser

Revue *Marnes. Documents d'architecture*
Ouvrages en co-édition
Les cahiers du DSA
Les cahiers du PoCa



Politique éditoriale

La politique éditoriale de l'OCS comporte quatre volets : la revue *Marnes documents d'architecture*, la coédition d'ouvrages de recherche, les Cahiers du PoCa et les Cahiers du DSA.

La revue *Marnes, documents d'architecture*

Marnes, documents d'architecture est une publication périodique produite par l'École d'architecture, de la ville et des territoires à partir de son équipe de recherche, l'Observatoire de la condition suburbaine (OCS). Son ambition est d'être un outil au service de tous ceux qui étudient ou enseignent l'architecture, et de tous ceux qui, amateurs ou professionnels, parcourent aujourd'hui les territoires de l'architecture. Elle rend disponibles et présente, en les traduisant au besoin, des documents, textes, projets ou essais qui constituent des références utiles ou des contributions stimulantes à la réflexion sur l'architecture aujourd'hui. Elle croise des travaux de chercheurs et d'enseignants, aussi bien que d'étudiants, de l'École et d'ailleurs. Le cinquième numéro de la revue est paru en octobre 2020.

Une vingtaine d'années après sa création, l'École d'architecture de la ville & des territoires a fait évoluer le nom de son ancrage géographique. Elle n'est plus « à Marne-la-Vallée » mais « Paris-Est », signe de l'absorption progressive de la ville nouvelle dans la métropole parisienne au moment où, au voisinage de l'École, le chantier pharaonique de l'une des premières gares du Grand Paris bat son plein. Ainsi, Marnes, le titre de notre publication, est désormais un vestige, une ruine qui entretient le souvenir du premier nom de l'établissement. Par contraste, ce changement relève la partie permanente de son appellation : « de la ville & des territoires », nom de l'association mais aussi de la profession de foi qui présida à sa fondation. Ce texte est d'un genre suffisamment rare pour que nous ayons cru utile d'en publier une version inédite, la première qui en est conservée. Dans cette appellation en diptyque, ce n'est pas tant la ville — étroitement associée à l'architecture depuis les années 1960, qui singularisait ce projet, que le territoire. Mais, au fil du temps, on pourrait croire que cette notion est devenue une préoccupation commune à toutes les écoles, sinon une vulgate dont la capacité à stimuler la théorie et la pratique architecturale s'est atténuée. C'est pourquoi nous avons accompagné cette archive par deux contributions [Extrait de l'éditorial, Éric Alonzo et Sébastien Marot].

© Giame Meloni



A

Du territoire en architecture. Vittorio Gregotti : écrits, 1965-1991, Éric Alonzo & Olivier Gaudin

La forme du territoire (1966), Vittorio Gregotti

De la ville & des territoires. Association pour une nouvelle école d'architecture (1995), Collectif

Penser le territoire, Luc Baboulet

B

La représentation augmentée de Chris Ware, Philippe Lapierre

C

Réflexions sur une architecture singulière. Quatre études sur l'œuvre de Sigurd Lewerentz, Laurent Koetz

Sigurd Lewerentz (1963), Hakon Ahlberg

Sigurd Lewerentz. Les bâtiments sacrés et les sites sacrés (1992), Colin St John Wilson
Derrière le mur de la villa d'Hadrien. Le voile de Parrhasios : le voyage de Lewerentz en Italie (1994), Luis Moreno Mansilla

Sigurd Lewerentz. Une base matérielle pour la forme (1996), Adam Caruso

D

Retour aux sources, Colin Moorcraft

Projeter pour la survie (1972), Colin Moorcraft

Imaginer et projeter la descente énergétique. Les quatre phases du parcours de David Holmgren, Sébastien Marot

Scénarios de descente (2009), David Holmgren

E

Configurer l'espace, Luc Baboulet

Structures et séquences d'espaces (1952), Luigi Moretti

F

L'architecture et l'art de la mémoire (1980), Frances Yates

© Building Books



Les cahiers du DSA d'architecte-urbaniste

Le DSA d'architecte-urbaniste mène des études à caractère prospectif commanditées par des collectivités territoriales, des institutions publiques ou des organismes privés. Ses Cahiers sont destinés à faire partager le résultat de ces recherches auprès du monde universitaire et professionnel et plus largement auprès de tous ceux qui s'intéressent aux questions que posent l'architecture, la ville et les territoires.

2020-2021

An nebeutañ ar gwellañ – Dédensifier la ville historique de Guingamp pour mieux l'habiter

Félicie Bontemps, Doryan Kuschner, Thomas Riou.

Commanditaires : Direction des Territoires et de la Mer des Côtes-d'Armor.

Du littoral aux mornes – Recomposer l'habitat et le tourisme des Trois-Îlets face au changement climatique

Bernardo Grilli di Cortona, Clémence Samson, Doryan Kuschner Grigore, Léonore Lagrange, Thomas Riou.

Commanditaires: PUCA (Plan Urbanisme Construction Architecture), DEAL Martinique, Commune des Trois-Îlets.

La réhabilitation des halles Sollac – Faire de la friche un levier territorial

Marion Le Crom, Paul Lengereau, Kenza Maachi, François Zadrozynski.

Commanditaires : Ville de Woippy (57), Établissement public foncier de Grand Est (EPFGE).

Les territoires du CAAPP

Madeleine Moreau de Bellaing, Victor Vacherot, Vincent Guiné.

Commanditaires : Ville d'Évry-Courcouronnes, Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France.

Une histoire de traversées. Le récit de l'épave, un lien entre Langeais et la Loire

Parution d'un texte rédigé par Bérénice Rigal, Éline Sanchez, Mado Rabbat, étudiantes du DSA, dans l'ouvrage *Épaves et naufrages en Loire. Archéologie de l'accident en eaux douces* (XIV^e-XIX^e siècles) dirigé par Virginie Serna.

Pour plus d'informations, voir :
<https://journals.openedition.org/racf/4452>

Othis : maîtriser l'urbanisme de la rue Gérard de Nerval

Bernardo Grilli, Léonore Lagrange, Paul Lengereau.

Commanditaires : Mairie d'Othis (77).

Préparer l'écotourisme en Camargue – Les Cabanes de Romieu

Lucas Boileau, Madeleine de Bellaing, Vincent Guiné, François Zadrozynski.

Commanditaires : Conservatoire du Littoral.

Revaloriser le patrimoine de Drevant et La Groutte – Une nouvelle boucle au service des touristes et habitants de la vallée

Anissa Illiassou Yaye, Marion Le Crom, Kenza Maachi, Clémence Samson.

Commanditaires : Commune de Drevant, Commune de La Groutte, CAUE 18.

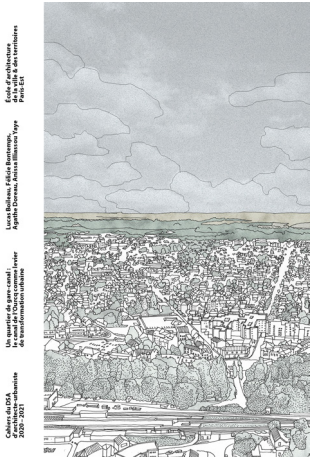
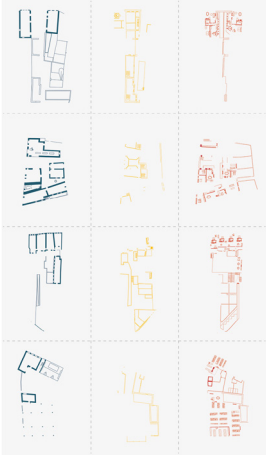
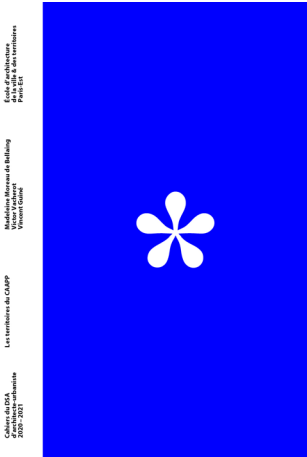
Cette étude est cofinancée par L'Union européenne dans le cadre du programme LEADER du Pays Berry Saint-Amandois.

Un quartier de gare-canal : le canal de l'Ourcq comme levier de transformation urbaine

Lucas Boileau, Félicie Bontemps, Agathe Doreau, Anissa Illiassou Yaye.

Commanditaires : Commune de Villeparisis ; Frédéric Bouche, maire de Villeparisis ; Gérald Reman, directeur du service urbanisme.





Les cahiers du DPEA Post-Carbone (PoCa)

Architecture post-carbone, formation post-graduate admet un caractère prospectif et exploratoire. Si elle peut être considérée comme une formation innovante par son approche associant architecture et réflexion technique, elle l'est également par la pédagogie du projet qui articule deux formes d'interrogation et de mise en pratique des savoirs. PoCa articule l'acquisition d'outils d'analyse et de mise en œuvre à des projets et études de cas issus de demandes concrètes du monde de la construction. En effet, tous les projets associent l'École et des partenaires extérieurs issus de la maîtrise d'ouvrage, des entreprises et fabricants du bâtiment, ou de la maîtrise d'œuvre.

2020-2021

Avoir 20 ans dans le Val de Loire, Vers un territoire résilient

Emie Kuwata, Coline Marty.

Commanditaires : Mission Val de Loire, Communaute de communes du Grand Chambord.

Centre ville ancien de Marseille, du bâtiment à l'ilot : des réponses à un état de péril structurel et climatique

Florestan Botthe-Paillard, Julie Tse.

Commanditaires : Romain Mege et Laure Wipf - CSTB (Centre Scientifique et Technique du Bâtiment).

La gare Post-Carbone : Marseille Saint-Charles comme territoire d'expérimentation à l'horizon 2050

Kélissa Cartier, Quentin Oliveira, Nicolas Passemier.

Commanditaires : AREP.

Le centre d'activité de Jambville, vers un démonstrateur d'une transition écologique contextuelle au cœur d'un domaine patrimonial

Zofia Cabaj, Jeanne Zanardo.

Commanditaires : Scouts et Guides de France.

TRANSPOLIS : Fabrication d'un living-lab porté par ses usagers

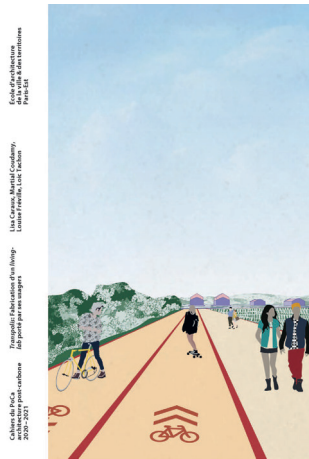
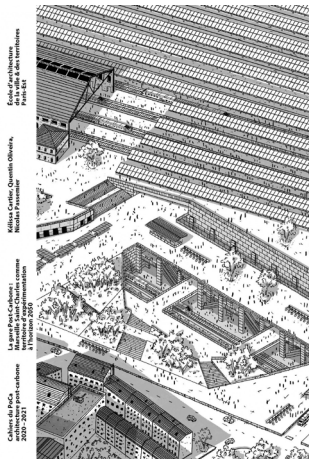
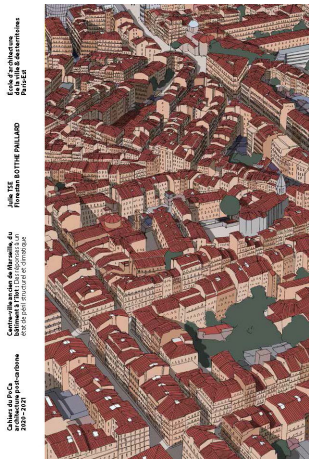
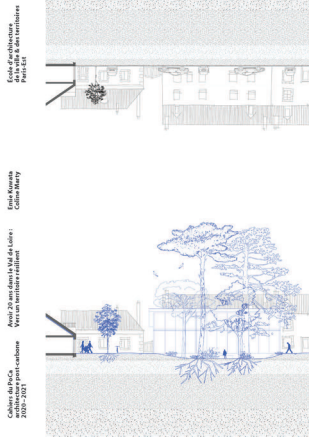
Lisa Caraux, Martial Coudamy, Louise Fréville, Loïc Tachon.

Commanditaires : Philippe Bonanaud et Régis de Montigny - Université Gustave Eiffel.

Vers une lisière urbaine désirable et productive Étude de cas de la ZAC du Mas Lombard à Nîmes

Lisa Armone Caruso, Laura Bellamico, Romane Pauchet Dupont.

Commanditaires : Franck Fauchoux et Nicolas Dubois - Eiffage Aménagement.





Publications et communications

Publications et communications

Ouvrages

Fanny Lopez

- *Dreams of disconnexion, from the autonomous house to the self-sufficient city*, Manchester, Manchester University Press, 2021. Traduction de : Fanny Lopez, *Le rêve d'une déconnexion de la maison autonome à la ville auto-suffisante*, Éditions La Villette, 2014.

Jean-Marc Weill

- *Les BFUP : bétons fibrés à ultra-hautes performances - Dessiner, calculer, construire*, Paris, Édition Eyrolles, 2021.

Direction et édition d'ouvrages ou de revues

Anna Rosellini

- *Atmosfera. Esperienze immersive nell'arte e al museo*, avec Javier Arnaldo, Sandra Costa et Dominique Poulot, Bologne, Bononia University Press, 2021.

Thèses et Habilitations à diriger des recherches en ligne

Thomas Beillouin

- *Les stratégies d'aménagement à l'épreuve des aléas littoraux. L'épaisseur littorale : un paradigme émergent dans l'aménagement des territoires côtiers*, Université Paris-Est, 2021. Disponible sur : <https://hal.science/tel-03335001v1/document>

Laurent Koetz

- *Louis-Auguste Boileau (1812-1896) : une figure d'architecte-inventeur au XIX^e siècle*, Géographie. Université Panthéon-Sorbonne - Paris I, 2020. Disponible sur : <https://theses.hal.science/tel-03295798v1/document>.

Articles (revues à comité de lecture)

Éric Alonzo

- Avec Olivier Gaudin : « Du territoire en architecture. Vittorio Gregotti : écrits, 1965-1991 », *Marnes, documents d'architecture*, vol. 5, Eav&t/Building books, 2020, p.18-79.
- « Configurer les flux », *CaMBo*, n° 19, mai 2021, p. 53-56.

Luc Baboulet

- « Penser le territoire », in *Marnes vol. 5*, Eav&t/Building books, 2020.
- « Configurer l'espace (sur Luigi Moretti) », *Marnes, documents d'architecture*, vol. 5, Eav&t/Building books, 2020.

Paul Bouet

- « A Silent Graph: Tracing the Algerian Past of French Solar Experiments », *Architecture Beyond Europe Journal*, n° 18, mars 2021.

Mariabruna Fabrizi

- Avec Fosco Lucarelli : « Knowledge Apparatus », *AR Architecture Research*, vol. 2, 2020.

Laurie Gangarossa

- « L'autobiographie, l'anecdote et la recherche », *Le Philotopie*, n° 14, septembre 2020, p. 109-116.

Laurent Koetz

- « Réflexions sur une architecture singulière. Quatre études sur l'oeuvre de Sigurd Lewerentz », *Marnes, documents d'architecture*, vol. 5, Eav&t/Building books, 2020.

Paul Landauer

- « Le sacre du stock », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère*, n° 11, 2021, n.p.
- Avec Jean-Paul Demoule, Martin Devecka, Rémi Hadad, Andrew Hui, Alain Schnapp et Susan Stewart : « On n'échappe pas aux ruines, «c'est que l'homme s'assied où la cendre de l'homme repose». Un débat entre Martin Devecka, Rémi Hadad, Andrew Hui, Paul Landauer et Susan Stewart, mené par Jean-Paul Demoule et Alain Schnapp », *Perspective. Actualité en histoire de l'art*, n° 2, 2021, p. 19-42.

Fosco Lucarelli

- Avec Mariabruna Fabrizi : « Knowledge Apparatus », *AR Architecture Research*, vol. 21, 2020.

David Mangin

- « Paris, ville du Far West », *Urbanisme*, n°420, mars-avril-mai 2021, n. p., disponible en ligne sur : <https://www.urbanisme.fr/bruits-de-ville/paris-ville-du-far-west/>.

Sébastien Marot

- « Imaginer et préparer la descente énergétique : les 4 phases du parcours de David Holmgren », *Marnes, documents d'architecture*, vol. 5, Eav&t/Building books, 2020.
- « Reprendre la clef des champs », *Cahiers de l'École du Paysage de Blois*, n° 18, 2020, p. 98-109.
- « Prendre le parti de la campagne », in *Espaces Contemporains*, n° 4, septembre-octobre 2020, p. 70-73.

Raphaël Ménard

- Avec Jean Souviron, « Passive Solar Heating through Glazing: The Limits and Potential for Climate Change Mitigation in the European Building Stock », *Energy & Buildings*, n° 228, décembre 2020, n.p.

Frédérique Mocquet

- « Observatoire. Un itinéraire subjectif dans les épaisseurs des paysages du Livradois Forez », *Focales*, n°5, Presses universitaires de Saint-Etienne, 2021, p. 34-48. Disponible en ligne sur <https://journals.openedition.org/focales/320#bodyftn6>.

Antoine Picon

- « Architecture et politique de la matérialité : sensations, symboles, situations et décors », in *Décor*, n° 1, juin 2021, p. 448-461.

Anna Rosellini

- « Sculture in béton soufflé di Picasso e Nesjar, e processi tecnici dell'architettura », in *L'Uomo Nero. Materiali per una storia delle arti della modernità*, n° 17-18 : « È noioso », février 2021, p. 70-93.

André Tavares

- « Bâtir des livres. Les rapports entre l'architecture et l'édition », *Sens public*, 15 juin 2021, disponible en ligne sur : <https://sens-public.org/articles/1505/>.

- « The Invention of Cod in Gafanha da Nazaré », *Spool*, vol. 8, n° 1, 1^{er} juillet 2021, p. 113-138. Disponible en ligne sur : <https://spool.ac/index.php/spool/article/view/204>.

Chapitres et contributions à des ouvrages

Éric Alonzo

- « Le futur de la rue n'est celui du véhicule », in Bernard Landau et Youssef Diab (dir.), *Rues de demain*, Paris, Presses des Ponts, 2021, p. 19-27.

Paul Bouet

- « Figurer l'énergie et le climat. Les recherches de Georges et Jeanne-Marie Alexandroff », in *Représenter : Objets, outils, processus*, A. de Biase et P. Chabard (dir.), La Villette, 2020, p. 52-67.
- « Le mur Trombe », in *Face à la puissance. Une histoire des énergies alternatives à l'âge industriel*, F. Jarrige et A. Vignon (dir.), La Découverte, 2020, p. 249-263.

Mariabruna Fabrizi

- « Paris d'ailleurs », in Alexandre Labasse, Marianne Carrega et Baptiste Lanaspèze (dir.), *La Beauté d'une ville Controverses esthétiques et transition écologique à Paris*, Marseille/Paris, Wildproject/Pavillon de l'Arsenal, juin 2021.

Paul Landauer

- « Paysage à démolir » in Eden Morfaux et Myr Muratet (dir.), *Agora*, Paris, Building Books, 2020, p. 22-26.
- « Le grenier et la tombe », Et demain on fait quoi ?, Paris, Pavillon de l'Arsenal, 2020, p.61.
- « Esthétique du flux, esthétique du stock », in Alexandre Labasse, Marianne Carrega et Baptiste Lanaspèze (dir.), *La Beauté d'une ville Controverses esthétiques et transition écologique à Paris*, Marseille/Paris, Wildproject/Pavillon de l'Arsenal, juin 2021.

Fanny Lopez

- « Les fantômes des télécoms : l'obsolescence des grands centraux publics », in Dominique Rouillard (dir.), *Public. Infrastructure, architecture, territoire*, Paris, Éditions des Beaux-Arts, 2021.

Antoine Picon

- « What about humans ? Artificial intelligence in architecture », in Philipp F. Yuan, Mike Xie, Neil Leach, Jiawei Yao et Xiang Wang (dir.), *Architectural intelligence. Selected papers from the 1st International Conference on Computational Design and Robotic Fabrication (CDRF 2019)*, Singapore, Springer, septembre 2020, p. 15-30.
- « Military landscapes, landscapes of events », in Anatole Tchikine et John Dean Davis (dir.), *Military landscapes, Washington*, Dumbarton Oaks Research Library and Collection, juin 2021, p. 23-42.
- « Les batailles de Paris Retour sur quelques

débats-clés », in Alexandre Labasse et Marianne Carrega (dir.), *La Beauté d'une ville. Controverses esthétiques et transition écologique à Paris*, Paris, Pavillon de l'Arsenal, juin 2021, p. 66-77.

- « Automation, complexity and contradiction in architecture », in *Architecture and technology. Future of cities*, Madrid, Norman Fost Foundation, juillet 2021, p. 275-288.

Anna Rosellini

- « Installazioni sperimentali per l'abitare alternativo di Sottsass », in Anna Rosellini, Javier Arnaldo, Sandra Costa et Dominique Poulot, *Atmosfera. Esperienze immersive nell'arte e al museo*, Bologne, Bononia University Press, 2021, p. 283-298.

André Tavares

- Préface à Maryse Quinton, *Habiter autrement : Quand l'architecture libère la maison*, Paris, Éditions de La Martinière, 2021 p. 2-3.
- « Euphoria and Pragmatism: Using Architectural Archives », in *Actes de la conférence International Congress on Architectural Archives: Professional Experiences in a Cultural Diversity*, organisé par la Section on Architectural Records of the International Council on Archives (ICA-SAR) et le Distrital Archive of Braga of University of Minho (UM-ADB) à Braga les 25-27 septembre 2019, 2021, p. 221-225.

Jean-Marc Weill

- Avec Jean-Baptiste Marie : « Construire la transversalité », in Association Architecte-Ingénieur et Ingénieur-Architecte (AAIA) (dir.), *Esthétique des structures*, Paris, AAIA, 2021.

Traduction d'articles ou de chapitres d'ouvrages

Éric Alonzo

- Avec Olivier Gaudin : Vittorio Gregotti, « La forme du territoire [1966] », *Marnes vol. 5*, Éav&t/Building books, 2020, p. 80-131.

Luc Baboulet

- Luigi Moretti, « Structures et séquences d'espaces », traduction, *Marnes vol. 5*, Éav&t/Building books, 2020.
- Avec Laurent Koetz : traduction des textes du dossier Lewerentz, *Marnes vol. 5*, Éav&t/Building books, 2020.

Sébastien Marot

- David Holmgren, « Future Scenarios: How Communities Can Adapt to Peak Oil and Climate Change », traduction et notes, in *Marnes vol. 5*, Éav&t/Building books, 2020.
- Colin Moorcraft, « Projeter pour la Survie» (1972), traduction et notes, *Marnes vol. 5*, Éav&t/Building books, 2020.

Articles dans des revues sans comité de lecture, articles journalistiques et de vulgarisation

Paul Bouet

- « Deux maisons solaires sans histoire », *Plan libre*, n° 181, mars 2021, p. 12-15.

Laurie Gangarossa

- « Pratiques et imaginaires de l'archive autobiographique en architecture », *Carnet du programme de recherches Histoire de la pédagogie de la création artistique (HPCA), XIX^e-XXI^e siècles* (en ligne), section « Méthodologies », 13 janvier 2021, disponible en ligne sur : <https://hpca.hypotheses.org/557>.

Paul Landauer

- « Ce sont les territoires de l'abandon, du délaissement et du risque, qu'il nous faut en priorité travailler », entretien par Laurie Picout, in *AMC*, n° 293, février 2021.
- « Plaidoyer pour une architecture de la réparation », *Rue89*, 12 mai 2021, disponible en ligne sur : <https://www.rue89lyon.fr/2021/05/10/plaidoyer-architecture-reparation/>.

Fanny Lopez

- Avec Alice Carabédian : « Retrouver le souffle utopique sur les chemins de la science-fiction », *AMC*, n° 293, février 2021, disponible en ligne sur : <https://www.amc-archi.com/article/retrouver-le-souffle-utopique-sur-les-chemins-de-la-science-fiction.72893>.

David Mangin

- « Entretien avec David Mangin », propos recueillis par Morgane Perset, *Belveder*, n° 7 : « Vu(es) de la rue », septembre 2020, disponible en ligne sur : <https://revue-belveder.org/index.php/entretien-avec-david-mangin/>.
- « Donnons de la profondeur à la ville », interview, propos recueillis par Marie-Douce Albert, *Le Monde*, 2 avril 2021, disponible sur : <https://www.lemoniteur.fr/article/donnons-de-la-profondeur-a-la-ville-david-mangin-architecte-et-urbaniste-cofondateur-de-l-agence-seura-grand-prix-de-l-urbanisme-2008.2136884>.

Sébastien Marot

- « L'Entretien : La vraie question aujourd'hui : qu'est-ce qu'un monde ? », propos recueillis par Francis Rambert, *Archiscopie*, n° 26 : infrastructure et architecture, juillet 2021, p. 71-81.

André Tavares

- « Everyone, whether they are architects or not, should be able to understand what you are saying », interview par Angelika Hinterbrandner, *Kontextur*, n° 20, juillet 2021, disponible en ligne sur : <https://kontextur.info/project/andretavares>.

Conférences, colloques, journées d'études et communications en séminaire

Éric Alonzo

- « Où mènent les ronds-points ? », émission *Le débat de midi*, Thomas Chauvineau, France Inter, 27 août 2021.

Luc Baboulet

- Avec Sébastien Marot : « Building-In-Time: From Giotto to Alberti and Modern Oblivion », organisation d'une conférence-débat avec Marvin Trachtenberg dans le cadre du cycle de conférences « Superonda Talks » organisé par Sébastien Marot et Raphaël Bach à l'EPFL, en ligne, 20 avril 2021.

Moussa Belkacem

- « Les déplacements de villages en Europe entre 1945 et 2045 », intervention dans le cadre de l'« intensif recherche », organisé par Frédérique Mocquet, ÉAV&T Paris-Est, 23 février 2021.

Paul Bouet

- « Une alternative dans la «grande accélération» de l'Anthropocène : l'architecture solaire », séminaire doctoral du Léav (Éric Chauvier), ENSA Versailles, 12 novembre 2020.
- « From Decolonization to Environmentalism: The Shift of French Solar Architecture circa 1973 », colloque *The Politics of Building a Climate Crisis* (Michael Moynihan, Ana Ozaki), Cornell University, 22 avril 2021.
- « Architecture et énergie solaire : un passé saharien », ENSA Versailles, 25 mai 2021.
- « Assessing the 1973 Turn in Architecture: Oil Crisis, Alternative Energies and the Insulation Boom », avec Jean Souviron, Society of Architectural Historians of Great Britain annual symposium *Architectural History + Climate Emergency* (Alex Bremner, Barnabas Calder), 10-11 juin 2021.

Marie Bourget-Mauger

- « Généalogie du bâtiment intelligent : attentes et représentations de l'IA en architecture », intervention dans le cadre de la journée d'étude « Que font les images de l'intelligence artificielle ? Imaginaires, fictions et représentations », organisée par l'Association de Recherche sur la Conception Architecturale Numérique, Université de Strasbourg, 15-16 avril 2021.
- « La vulnérabilité numérique face à l'intégration des objets connectés en architecture », intervention au colloque international « Les vulnérabilités au travail. Regards croisés des sciences sociales en Europe », organisé par le Centre Emile Durkheim (UMR 5116) et le CEREP (EA 4692),

Bordeaux, 24-25 juin 2021.

- « Les objets connectés dans l'immobilier tertiaire. Enquête de terrain », intervention dans le cadre du séminaire du LATTIS « Les environnements de travail intelligents », 29 juin 2021.

Federico Diodato

- Intervention « Il suolo produttivo, verso un'etica della relazione tra territorio e impresa », 21 octobre 2020.
- « Enzo Paci - Il cuore della città, vers une nouvelle relation à la nature », intervention à la journée d'étude « Entre héritage des Ciam et invention du territoire. Revisiter le débat architectural italien, 1952-1966 », organisée par Eric Alonzo, EAV&T Paris-Est, 18 janvier 2021.
- « Towards conviviality in smart territories », intervention au webinaire « The Ecological Turn. Design, architecture, and aesthetics beyond «Anthropocene» », organisé par l'Università di Bologna, Bologne, 21-22 janvier 2021.
- « Généalogie de l'École territorialiste : Questions de méthode », présentation de recherche dans le cadre du séminaire du laboratoire UMR AUSser 3329, atelier de l'axe « Territoires et paysages en transition(s) », 23 mars 2021.
- « Le soin du territoire : un levier du développement durable », présentation de recherche au colloque international « COP 21 : 5 ans après », organisé par l'association Sorbonne Développement Durable, à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et la Cité du Développement Durable, 21-22 avril 2021.
- « Smart city ? A critical position », présentation de recherche, Università di Parma, 25 juin 2021.

Mariabruna Fabrizi

- « The architecture of Memory, imaginary of the Archive », conférence à l'EPFL, Lausanne, octobre 2020.
- Avec Fosco Lucarelli : « The Architecture of Information », intervention au colloque international « Open Arts. New Audiovisual Scenarios for the Circulation of Arts », DAR, UNIBO, Bologne, 20-21 avril 2021.
- Avec Fosco Lucarelli : « The Form of Information », conférences à la Faculté d'Architecture La Cambre Horta ; à la Daniels Faculty of Architecture de l'University of Toronto, 2021.
- « Inner Space », conférence à la Haute École de Lucerne, 2021.

Laurie Gangarossa

- « Denise Scott Brown, enseigner l'architecture à la première personne du singulier », Colloque « Artistes-enseignantes au XX^e siècle : la transmission au prisme du genre », CNRS, École Nationale des Chartes & Archives of Women Artists, Research and Exhibitions, Paris, 4 décembre 2020.
- « Entre le savoir et l'action, la fiction », Journée des jeunes chercheurs-ses « Le savoir de l'action. Quand le terrain se met en recherche », Paris, 19 novembre 2020.

Paul Landauer

- Participation à l'émission « Les mercredis de l'Anthropocène » de l'École urbaine de Lyon, sur le thème « Réparer. Art et architecture à l'heure de l'Anthropocène », avec Norbert Hillaire et François de Gasperi, 12 mai 2021.
- « Cimetière de Brest-Kerfautras », participation à l'émission de France Inter, « Les choses de la ville » par David Abittan, 21 août 2021.

Fanny Lopez

- « Digital Infrastructure and Urban Planning », ISUP - Symposium More or Less Density, First Symposium of the Institute of Urban and Landscape Studies, organisé par J. Sergison, F. Bonnet, J. Nunes and S. Roesler. Mendrisio, 29 – 30 octobre 2020.

Fosco Lucarelli

- Avec Mariabruna Fabrizi : « The Architecture of Information », intervention au colloque international « Open Arts. New Audiovisual Scenarios for the Circulation of Arts », DAR, UNIBO, Bologne, 20-21 avril 2021.
- Avec Mariabruna Fabrizi : « The Form of Information », conférences à la Faculté d'Architecture La Cambre Horta ; à la Daniels Faculty of Architecture de l'University of Toronto, 2021.

David Mangin

- Colloque Journées Nationales de l'Architecture « Les architectes & les avocats fêtent les journées nationale de l'architecture », à Bordeaux, 16 octobre 2020.
- Webseminar « Forma Urbis y Territorios Metropolitanos. Metrópolis en recomposición », Congrès ISUF – H – Intervention à la table ronde dirigée par C. Llop (Ecole Technique Supérieure d'Architecture de Barcelone), 28 septembre 2020.
- Intervention à l'école d'architecture de Belleville, Master dirigé par Elisabeth Essaïan. Présentation de la recherche rez-de-ville, le 9 octobre 2020.
- Intervention pour le séminaire R&D Bouygues « Pour un urbanisme d'itinéraires », 30 novembre 2020.
- « Quelques idées pour un urbanisme d'itinéraires et de rez-de-ville », intervention au webinaire « Grand Paris : pour un renouveau de la pensée critique, la construction métropolitaine en Ile-de-France », organisé par Pierre Mansat, 5 décembre 2020.

- « Autoroutes du Grand Paris et Urbanisme commercial », conférence dans le cadre des Maîtrises universitaires d'études avancées (MAS) de l'Université de Genève (UNIGE), janvier 2021.
- « Les rues, les routes et les aires en transition », intervention dans un webinaire organisé par François Péron dans le cadre du Plan Marche métropolitain « Regards sur la marche, enjeux et premières pistes d'actions », Bordeaux, 2 mars 2021.
- « Les transformations des entrées de villes et des aires commerciales : l'exemple de la RD14 à Montigny-lès-Cormeilles », Atelier n°2 du Cycle annuel de l'Institut pour la Ville et le Commerce intitulé « Le recyclage du foncier commercial », 10 mars 2021.
- « L'Exemple: invariants i transformacions en una perspectiva de futur », intervention lors de la journée d'échanges « L'Exemple i la metropoli de Barcelona : una cruïlla de futurs », organisée par le Districte de l'Exemple de la Mairie de Barcelone, à Calàbria 66, 13-14 juillet 2021.

Alessandra Marcon

- Avec Marta De Marchi, Elena Ferrari, Elvira Pietrobon, Davide Simoni et Giulia Testori : organisation du cycle de conférence « Variazioni sul tema. Space, Human and Nature », organisé par l'Università Iuav di Venezia, en ligne, 6, 27 mars et 4 mai 2021.
- Avec Marta De Marchi : « Il riavvicinamento come tema di indagine. Riflessioni intorno al corso di progettazione urbanistica IUAV « Foodspace. Scenari per la pianura veneta », intervention dans le cadre du programme « Giornata della Società di Studi Geografici - Geografia e Cibo », organisé par la Società di Studi Geografici (SSG), en ligne, 10-11 juin 2021.

Sébastien Marot

- « Agriculture et Architecture : Taking the Country's Side », conférence à l'école d'architecture de Lyon, à l'Architectural Association de Londres, au département d'architecture et paysage de l'Université Bezael, Jerusalem, au Pavillon de l'Arsenal, Paris, à la Graduate School of Design de Harvard, 2020.
- « What is Next », conversation publique avec Amale Andraos, dean of the School of Architecture at Columbia University, NY, au studio-séminaire d'Adam Caruso à l'Eth Zürich, 2020.
- « « Urbain & Rural: Déconnexion et Reconnexion », keynote lecture (avec Matthieu Calame) au 2e Congrès Suisse du Paysage, Berne, 2020.
- « Quelques réflexions liminaires sur le contexte », keynote lecture au congrès « Ca chauffe dans la rue », Association Rue de l'Avenir, Yverdon les Bains, 2020.
- Avec Luc Baboulet : « Building-In-Time: From Giotto to Alberti and Modern Oblivion », organisation d'une conférence-débat avec Marvin Trachtenberg dans le cadre du cycle de conférences « Superonda Talks » organisé par Sébastien Marot et Raphaël Bach à l'EPFL,

en ligne, 20 avril 2021.

- « Agriculture et Architecture : Prendre le Parti de la Campagne », série de communications à : Ensa Lille (atelier de projet de Bénédicte Grosjean, 1er février 2021) ; Ensa Montpellier (master « Innovations et Politiques pour une alimentation durable », 27 février 2021) ; Maison de l'Architecture de Caen (programme « Territoires Pionniers. Chantiers Communs », 5 mars 2021) ; Accademia de Mendrisio (9 mars 2021) ; Kask School of Arts de l'Université de Gand (séminaire « Garden Talks », 24 mars 2021) ; École Urbaine de Lyon (exposition « Energies Desespoir : un Monde à Réparer », commissariat de Julien Choppin, Nicola Delon, Michel Lussault et Bonnefrite, 6 avril 2021) ; journée de lancement du festival Bellastock en tant que parrain (14 avril 2021) ; EHESS (séminaire « Retour sur Terre ? Paysage et Géographie » organisé par Jean-Marc Besse, 5 Mai 2021) ; ENSA Versailles (séminaire du master « Territoires du Commun » de Susanne Stacher et Luciano Aletta, 1 juin 2021).
- « Smart city ?... or wise territories », conversation avec Andrea Borsari et Federico Diodato, Università di Parma, 23 juin 2021.
- « Agriculture and Architecture : Elements for a new Symbiosis », intervention au séminaire « Symbiotic Habitat. Growing Regenerative Connections », dans le cadre du programme « walk+talk », organisé par Design Academy Saaleck, Naumbourg, Allemagne, 7 juillet 2021.
- « Ville et campagne : Prendre la clef des champs », conférence au « Marathon des Transitions » du *Festival d'astronomie de Fleurance*, Gers, 8 août 2021.

Antoine Picon

- Participation au séminaire « Spaced Out », organisé par le Forum for Philosophy de la London School of Economics, responsable : Shahidha Bari, 8 février 2021.
- « What about humans ? AI and the future of design », conférence en ligne dans le cadre du cycle de conférence organisé par W. K. Liebermann à l'École d'Architecture de la Florida Atlantic University, 4 mars 2021.
- « Remarques sur La Casaque d'Arlequin », intervention dans le cadre de la sortie de l'édition brésilienne du livre d'Heliana Angotti-Salgueiro, *A Casaca do Arlequim. Belo Horizonte, uma capital eclética do século XIX*, organisé par A. da Silva Retto Junior à la Faculté d'Architecture de l'Université d'État de San Paolo, 8 mars 2021.
- « Buenos Aires and the challenge of inclusive housing », intervention dans le cadre du séminaire « Linking cities. Inclusive, sustainable, smart » organisé par T. Happe et F. Pistre de l'Observatoire Netexplo, 15 avril 2021.
- « Digital culture in architecture. Evolution or revolution? », intervention dans le cadre du cours de doctorat « Architecture, Project and Digital Technology » organisé par J. P. Xavier et J. P. Sousa à l'École d'Architecture de Porto, 15 avril 2021.

- « Histoire, imaginaires et futurs urbains. De la smart city à la ville verte », intervention dans le cadre du séminaire « Construction des futurs urbains : enjeux pour la recherche », organisé par le Labex Futurs Urbains, 4 mai 2021.
- « Ville et nature : technologies et morales urbaines », conférence dans le cadre du colloque « La cité du XXIème siècle », organisé par la Société Française des Architectes, 3 juin 2021.

Mathias Rollot

- « Le biorégionalisme comme réensauvagement intérieur », Camondo, Toulon, septembre 2020.
- « Pourquoi et comment publier quand on est jeune et inconnu. Témoignage à débattre », séminaire doctoral LATCH, ENSA Lille, mars 2020.

Anna Rosellini

- Organisation du séminaire « Possibilità di narrazioni, ritualità e astrazioni in arte e architettura », doctorat en Arts Visuels, du Spectacle et des Médias, DAR, UNIBO, Bologne, de novembre 2020 à février 2021.
- Organisation du colloque « Open Arts. New Audiovisual Scenarios for the Circulation of Arts », DAR, UNIBO, Bologne, 20-21 avril 2021.

Expositions

Paul Landauer

- « Esthétique du flux, esthétique du stock », contribution à l'exposition « La beauté d'une ville » (Alexandre Labasse commissaire général), Paris, Pavillon de l'Arsenal, du 26 mai 2021 au 27 février 2022.

Anna Rosellini

- « No DAMS ! Cinquant'anni del corso di studio in Discipline delle Arti, della Musica e dello Spettacolo », commissaire de l'exposition avec Claudio Marra, par Dipartimento delle Arti - Università di Bologna (DAR - UNIBO), Bologne, du 6 mai au 25 juillet 2021.

Partenaires institutionnels

- **Center for Advanced Studies in Architecture, Eidgenössische Technische Hochschule Zürich** (ETHZ), Suisse.
- **Department of Architecture School of Design and Environment, National University of Singapore** (NUS), Singapour.
- **École nationale des ingénieurs de la Ville de Paris** (Eivp), Paris.
- **École nationale des sciences géographiques** (ENSG-Géomatique), campus de Champs-sur-Marne.
- **Efficacy (Institut de recherche et de développement)**, campus de Champs-sur-Marne.
- **ESIEE Paris, l'école de l'innovation technologique**, campus de Champs-sur-Marne.
- **Faculdade de Arquitetura e Urbanismo**, Universidade São Paulo.
- **Faculté de l'environnement naturel, architectural et construit (Enac), École Polytechnique Fédérale de Lausanne** (EPFL), Suisse.
- **Faculty of Engineering and Architecture, Ghent University.**
- **Fondation Tuck**, Rueil-Malmaison
- **Graduate School of Design de l'Université Harvard**, États-Unis.
- **Institut français des sciences et technologies des transports, de l'aménagement et des réseaux** (Ifsttar), campus de Champs-sur-Marne.
- **Institut parisien de recherche : architecture, urbanistique, société** (Ipraus), École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville.
- **Lab'urba, Université Paris-Est**, campus de Champs-sur-Marne.
- **Labex Futurs Urbain**, campus de Champs-sur-Marne.
- **Laboratoire Architecture, Culture et Société XIXe-XXIe siècle (ACS), École nationale supérieure d'architecture de Paris-Malaquais.**
- **Laboratoire Architecture, histoire, technique, territoires, patrimoines (Ahttep), École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette**
- **Laboratoire Architecture, infrastructure, territoire (Liat), École nationale supérieure d'architecture de Paris-Malaquais.**
- **Laboratoire Techniques, territoires et sociétés (Latts), École des Ponts ParisTech**, campus de Champs-sur-Marne
- **Plan urbanisme, construction, architecture (Puca), Ministère de la transition écologique et solidaire**, La Défense.
- **Universidad Diego Portales**, Santiago, Chili

Nota bene : Pour ne pas alourdir le texte, nous nous conformons dans ce document à la règle qui permet d'utiliser le masculin avec la valeur du neutre.

2020-2021